

Cet ouvrage accompagne l'exposition «Dacia Felix», présentée au Musée gallo-romain de Tongres à l'occasion d'EUROPALIA ROMANIA 2019.

Il donne un aperçu des objets les plus beaux et les plus représentatifs, accompagnés de commentaires clairs et détaillés. Un voyage culturel, à la découverte du lointain passé d'un pays d'Europe de l'Est encore trop méconnu.

Les Romains, les Daces, les Gètes, les Grecs, les Scythes et les Celtes ont marqué l'histoire de la Roumanie. Cet ouvrage aborde chacune de ces cultures: un must pour ceux qui s'intéressent à l'Antiquité.



Tongeren

EUROPALIA
ARTS FESTIVAL
ROMANIA

snoeck



€ 25,00

DACIA FELIX

GRANDEURS
DE LA ROUMANIE
ANTIQUE



Bart Demarsin & Stéphanie Derwael

DACIA FELIX
Grandeurs de la Roumanie antique



Revers d'une monnaie romaine avec l'inscription DACIA FELIX (Voir p. 17)

DACIA FELIX

GRANDEURS
DE LA ROUMANIE
ANTIQUE

— Romains, Daces, Gètes, Grecs,
Scythes et Celtes

Bart Demarsin & Stéphanie Derwael

Musée Gallo-Romain – Tongres 2019

CONTENU

Avant-propos	7
LA ROUMANIE — CARREFOUR DE CULTURES	9
I. LES ROMAINS — 106–271 apr. J.-C.	19
INTERMÈDE: LES GUERRES DACIQUES — 101–106 apr. J.-C.	29
II. LES DACES — <i>ca</i> 150 av. J.-C. – 106 apr. J.-C.	33
III. LES GÈTES — <i>ca</i> 500 – <i>ca</i> 250 av. J.-C.	43
IV. LES GRECS — <i>ca</i> 650 av. J.-C. – 46 apr. J.-C.	53
V. LES SCYTHES — <i>ca</i> 550 – <i>ca</i> 250 av. J.-C.	63
VI. LES CELTES — <i>ca</i> 320 – <i>ca</i> 175 av. J.-C.	73
Catalogue	82
Prêteurs	93
Quelques références	94
Les auteurs	95

TONGRES, PARTENAIRE PRIVILÉGIÉ D'EUROPALIA ROUMANIE

Patrick Dewael, *bourgmestre*

Tongres est la plus ancienne cité de nos régions. Les Romains la fondent vers l'an 10 av. J.-C., quelques décennies après leur cuisante défaite face au roi Ambiorix et ses Éburons.

Atuatuca Tungrorum se développe rapidement en un centre bouillonnant, aux confins nord-ouest de l'immense Empire romain. Le regard des habitants est orienté vers Rome: l'élite, en particulier, adopte un mode de vie romain, sans toutefois renoncer à ses propres habitudes et coutumes pré-romaines.

Plus de 2000 kilomètres à l'est, dans l'actuelle Roumanie, le même phénomène se produit. L'armée romaine y écrase les dernières résistances en 106 apr. J.-C. et annexe une grande partie de la région. L'« Ambiorix » local s'appelle Décébale. Et les vaincus ne sont pas les Éburons, mais les Daces. Là aussi, une « culture mixte », à la fois romaine et provinciale, se développe. Celle-ci ressemble à la nôtre, tout en étant différente.

Nous n'avons pas hésité un instant à accepter la proposition d'*Europalia international* et de l'*Institut culturel roumain*: le Musée gallo-romain est en effet le lieu idéal pour accueillir une exposition moderne à propos de cette période romaine en Roumanie et des siècles qui l'ont précédée.

L'exposition révèle un ensemble surprenant de contacts et d'échanges, de mutations interculturelles, de rencontres et de confrontations. Le livre en reprend les lignes principales: nous vous en souhaitons bonne lecture.

DES JOYAUX D'OR ET D'ARGENT DE BUCAREST, AVEC UNE HISTOIRE

An Christiaens,
bourgmestre suppléante et échevinne de la culture

La Salle du Trésor, au *Musée National d'Histoire de Roumanie à Bucarest*, regorge d'objets éblouissants. Le Musée gallo-romain de Tongres a eu l'honneur et le plaisir de pouvoir aller y sélectionner les œuvres de son choix, tandis que les collections d'une vingtaine d'autres musées roumains lui ont également été ouvertes. Quelques pièces, venant notamment des Musées du Vatican à Rome, sont en outre venues compléter le tableau. Le résultat est une réunion inédite de chefs-d'œuvre, qu'on ne verra qu'une seule fois en Belgique.

Les objets les plus remarquables sont reproduits dans ce livre. Ils évoquent l'identité des groupes culturels dont traite l'exposition: Romains, Daces, Gètes, Grecs, Scythes et Celtes. Ces peuples ont tous imprégné l'histoire de la Roumanie. Et des traces de certains d'entre eux se retrouvent, comme chacun sait, également dans nos régions.

L'équipe scientifique et pédagogique du Musée gallo-romain s'est attachée à extraire l'essentiel de l'histoire. Elle a reçu le soutien des spécialistes roumains *Ernest Oberländer-Târnoaveanu*, *Valeriu Strbu* et *Dragoș Măndescu*. Ensemble, ils sont parvenus à donner à des objets spectaculaires une histoire et une signification. C'est une page d'histoire fascinante qui s'ouvre, celle d'un pays d'Europe de l'Est encore trop méconnu. Nous espérons que ce livre contribuera à remédier à cette lacune.

UN VOYAGE CAPTIVANT, DE PLUS EN PLUS LOIN DANS LE TEMPS

Bart Distelmans, *directeur du Musée gallo-romain*

Organiser une exposition tient de l'exploit. Il faut avoir de la persévérance, de l'habileté et un peu de chance. Plus encore, il faut pouvoir compter sur une équipe. « Dacia Felix » a bénéficié de tout cela.

Il fallait d'abord tisser un fil conducteur. Nous avons choisi de nous concentrer sur la Roumanie comme carrefour de cultures. Le pays jouit d'une position géographique unique, entre la steppe eurasiatique à l'est, le monde méditerranéen au sud et l'Europe centrale à l'ouest. Cette situation lui a donné un grand pouvoir d'attraction.

Vint ensuite la sélection et le classement des objets. Des mois de travail. Nous nous sommes rendus en Roumanie, avons exploré des musées et des dépôts. Ensuite, nous avons rédigé des textes, aussi clairs et nuancés que possible. Pour ce faire, nous avons eu recours à une vaste littérature professionnelle, apportée par les spécialistes roumains.

Ce sont surtout les médias audiovisuels et interactifs qui rendent l'exposition accessible au grand public. Ceux-ci ont été développés spécialement pour l'exposition. Les images filmées du patrimoine paysager roumain créent toute une atmosphère. Elles apparaissent également dans ce livre, sous forme de photographies panoramiques.

La mise en scène de l'exposition nous a semblé tout aussi importante: elle fait de la visite une expérience agréable, instructive et captivante. Elle a été confiée à SHSH, un bureau bruxello-japonais. *Shin Bogdan Hagiwara* et *Shizuka Hariu* ont privilégié un design subtil, que Gestalte a prolongé dans le graphisme du livre. Les différents chapitres du livre suivent la cadence de l'exposition. Tout comme le visiteur, on y fait un voyage de découverte culturelle. Après un début de synthèse, les auteurs emmènent leurs lecteurs de plus en plus loin dans le temps.

Nous sommes fiers de compléter cette exposition extraordinaire par un ouvrage tout aussi extraordinaire. Que chacun en profite!



LA ROUMANIE — CARREFOUR DE CULTURES

— Romains, Daces, Gètes, Grecs,
Scythes et Celtes

La Roumanie occupe une position géographique unique et exceptionnelle, au croisement du monde méditerranéen, de l'Asie et de l'Europe. Elle bénéficie d'une ouverture sur la mer Noire et d'un réseau dense de rivières et de fleuves comme le Danube. Entre plaines, collines, montagnes et delta, elle constitue également une région particulièrement riche, aux ressources très diversifiées. Cette situation privilégiée en fait de tous temps un carrefour de cultures, un lieu de contacts et d'échanges.

En 2007, la Roumanie rejoint l'Union européenne. Le pays est riche d'une longue histoire, formée au fil des siècles par le passage de nombreux peuples venus des quatre coins du monde. À la croisée du monde méditerranéen, des steppes eurasiatiques et de l'Europe, le territoire de l'actuelle Roumanie est en effet de tous temps une zone-carrefour, un lieu d'échanges et de contacts. © Tongres, Musée Gallo-Romain

LE PASSÉ ANTIQUE DE LA ROUMANIE : AU CHEVAUCHEMENT DE LA PROTOHISTOIRE ET DE L'HISTOIRE

De nombreux peuples, autochtones et étrangers, coexistent ou se succèdent sur ce territoire. L'archéologie constitue notre principale source d'informations à leur sujet. Dès les débuts de l'Antiquité, les documents écrits viennent eux aussi enrichir notre connaissance. L'adoption de l'écriture marque conventionnellement le passage de la Préhistoire à l'Histoire. Mais cette transition n'apparaît pas en tous lieux de façon uniforme. La Roumanie constitue un bel exemple de cette période charnière appelée « Protohistoire » où des peuples « historiques », pratiquant l'écriture, et des peuples « proto-historiques », n'y recourant pas ou pas encore, se côtoient et s'enrichissent mutuellement.

Les premières informations écrites dont nous disposons sur les populations de la Roumanie nous viennent des contacts directs ou indirects que les peuples protohistoriques, comme les Gètes, les Daces, les Scythes et les Celtes, entretiennent avec les Grecs et puis les Romains. Souvent, ces peuples sont mentionnés et décrits par ces derniers en raison de leurs qualités guerrières, de leur participation à des conflits et batailles, et de la singularité de leurs mœurs. Les récits gréco-romains nous permettent donc non seulement de

nommer ces populations, mais également de mieux comprendre leur mode de vie et de situer certains épisodes de leur histoire avec une plus grande précision chronologique et géographique.

Deux populations autochtones d'une grande importance pour l'histoire de la Roumanie apparaissent dans les sources antiques. Il s'agit des Gètes et des Daces, deux tribus « thraces ». Les Thraces constituent un peuple indo-européen du nord des Balkans composé de plusieurs tribus unies par la langue, les croyances et les traditions. Les chercheurs modernes utilisent fréquemment les expressions « Daco-Gètes » ou « Géto-Daces » pour désigner ces deux tribus. Les Gètes et les Daces partagent en effet dans une certaine mesure une culture commune, de souche thrace. Mais ils se développent dans deux régions distinctes, à des époques différentes. Les Gètes vivent plutôt dans la plaine extra-carpatique à l'est et au sud de l'actuelle Roumanie et au nord de la Bulgarie. Leur âge d'or se situe entre le V^e et le III^e siècles av. J.-C. Les Daces se développent quant à eux à partir de la région montagneuse des Carpates entre le milieu du II^e siècle av. J.-C. et le début du II^e siècle apr. J.-C. Ces différences ont un énorme impact sur la formation de leurs identités respectives.

Les sources littéraires grecques et romaines ont également gardé la trace de populations protohistoriques venues s'installer sur le territoire de l'actuelle Roumanie depuis des régions lointaines,

Phalère dace, Zăbala (Roumanie), 100-1 av. J.-C., argent doré, H. 10,12 cm
© Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie

Les Daces et les Gètes forment deux branches du peuple thrace. Bien qu'ils prospèrent à partir de régions et à des époques différentes, des liens évidents les unissent. Il en va ainsi de certains motifs, utilisés par les artisans. Le cavalier est un exemple de bravoure pour l'élite guerrière. Ici, la présence de l'oiseau et du chien fait peut-être référence à une scène de chasse, activité réservée à l'élite.



Casque celte orné d'un faucon, Ciamești (Roumanie), 250-175 av. J.-C., fer, bronze et verre, H. 41 cm
© Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie

Ce casque en fer surmonté d'un faucon en bronze est exceptionnel. Il provient de la tombe d'un guerrier celte, qui commandait sans doute sa propre milice. Les faucons sont un symbole de puissance, de force et d'agressivité pour les Celtes. C'est pourquoi ils sont associés aux guerriers itinérants. Dans la tombe, les archéologues ont également trouvé des jambières, réalisées en Grèce. Le défunt a probablement été mercenaire pour le compte d'un monarque grec. Dans leur nouvelle patrie, les Celtes n'apportent donc pas seulement des objets typiquement celtes, mais aussi des objets façonnés dans des ateliers grecs.



Akinakés et fourreau scythes, Mirjid (Roumanie), 700-800 av. J.-C., fer et bronze, L. 38,5 cm
© Zalău, Musée Départemental d'Art et d'Histoire de Zalău

De la Sibirie à l'Europe, l'akinakés représente sans doute l'objet le plus emblématique de la culture scythe. Le fourreau se termine ici par une tête d'aigle très stylisée, typique de ce type de fourreaux scythes.



Bague à scène mythologique, Poiana (Roumanie), 100 av. J.-C. - 100 apr. J.-C., or et verre, L. 3,60 cm
© Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie

Le chaton de cette bague est décoré d'une femme en armure sur un char tiré par deux chevaux. Il s'agit d'Athéna, déesse grecque de la sagesse et de la guerre. Cette bague est une production gréco-romaine, mais a été trouvée en territoire dace. Elle a sans doute été achetée par un riche Dace, ou reçue en cadeau.



Deux perles phéniciennes, Bunești-Averești (Roumanie), 400-300 av. J.-C., pâte de verre, H. 3,9-4,3 cm
© Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie

Les perles en pâte de verre décorées de deux visages sont produites dans des ateliers phéniciens établis à Carthage, en Méditerranée orientale, et sur la côte nord de la mer Noire. Les colonies grecques de la côte de l'actuelle Roumanie les redistribuent vers les Gètes et les Celtes vivant à l'intérieur des terres.

Perle celte imitant une perle phénicienne, Matei (Roumanie), 250-175 av. J.-C., pâte de verre, H. 4,7 cm
© Bistrița, Complexe Muséeal Bistrița-Năsăud

Au III^e siècle av. J.-C., les ateliers produisant les perles phéniciennes en pâte de verre ne semblent plus actifs. Les artisans celtes semblent alors avoir eux-mêmes produit ce type de perles à deux visages, pour répondre à leur propre consommation.



en quête de terres fertiles pour leurs troupeaux et leurs cultures. Les Scythes, nomades venus des steppes sibériennes, sont attirés par la richesse de la côte de la mer Noire. Ils y prospèrent entre le milieu du VI^e et le III^e siècle av. J.-C. Les Celtes viennent quant à eux d'Europe centrale et s'installent sur le haut plateau et dans la plaine de Transylvanie, entre la fin du IV^e et le début du II^e siècles av. J.-C. Scythes et Celtes sont donc des peuples immigrés, à la recherche de terres et de richesses. Ce sont aussi des peuples guerriers, réputés pour leurs incursions violentes et les pillages qui en découlent.

Les Grecs et les Romains sont eux aussi des immigrés du passé roumain. Mais les processus de leur installation sont d'une autre nature, et entraînent une acculturation particulière des populations locales : on parle de colonisation et d'« hellénisation » pour le monde grec, d'impérialisme et de « romanisation » pour le monde romain. Les Grecs s'établissent en Dobroudja, région située entre la mer Noire et le Danube, en vue de son exploitation économique. Ils y fondent des colonies dès la moitié du VII^e siècle av. J.-C. Ils répandent certains de leurs savoir-faire et traditions auprès des populations locales, mais sans les contraindre ou les contrôler. L'expansionnisme des Romains est en revanche militaire : ils conquièrent de nouveaux territoires par les armes, les placent sous leur autorité et imposent leurs règles de vie. Dès 46 apr. J.-C., ils contrôlent la région côtière de Dobroudja, qu'ils intègrent à la pro-

vince de Mésie. En 106 apr. J.-C., c'est au tour de la région située à l'ouest des Carpates, qui devient la province de Dacie. Les motivations des conquêtes romaines sont avant tout militaires, idéologiques et économiques.

Gètes et Daces, Scythes et Celtes, Grecs et Romains, ces six cultures illustrent à merveille la richesse, l'originalité et la diversité du passé antique de l'actuelle Roumanie et, par extension, du continent européen. Éléments autochtones et étrangers s'unissent et marquent l'histoire de ces grands peuples. Mais quelles sont les différentes formes de contacts et d'échanges entretenus ?

CONTACTS ET ÉCHANGES : SIX CULTURES, DE MULTIPLES INTERACTIONS

Lorsqu'ils arrivent sur le territoire de l'actuelle Roumanie au VII^e siècle av. J.-C., les colons grecs s'établissent en Dobroudja, une zone-carrefour à la fois idéale pour le commerce et stratégiquement très convoitée. Pour cette raison, les colonies grecques constituent le meilleur point de départ pour illustrer les différents types de contacts ayant existés entre les Grecs, les Gètes, les Daces, les Scythes, les Celtes, et enfin les Romains. Ces contacts sont à la fois économiques, politiques, artistiques, idéologiques et sociaux, et impliquent tant des échanges d'objets, que des échanges d'idées, de

techniques, de motifs, de rituels, de pratiques et de personnes.

Les premiers échanges sont de nature économique : il s'agit de transactions commerciales. Les Grecs des colonies profitent en effet de leur position entre la mer Noire et le Danube pour exploiter les routes de commerce maritimes et fluviales qui assurent le transport de marchandises autour du bassin de la mer Noire et vers l'arrière-pays de l'actuelle Roumanie. De nombreuses productions grecques et orientales arrivent ainsi dans les colonies grecques, qui en gardent une partie pour leur usage personnel et redistribuent le reste vers l'intérieur des terres, notamment chez les Gètes et les Scythes des plaines, et plus tard jusque chez les Daces et les Celtes au-delà des Carpates. Un produit très populaire qui transite par les ports de commerce des colonies est la perle en pâte de verre décorée de deux visages. Il s'agit d'une production phénicienne fabriquée par des ateliers établis en Méditerranée orientale et au nord de la mer Noire. Ces perles sont très prisées des Grecs des colonies, mais également des Gètes de la plaine du Danube et des Celtes des Carpates, vers qui elles sont acheminées. Le vin grec connaît lui aussi un grand succès dans le réseau commercial de la mer Noire, du Danube et des Carpates : acheminé par bateaux dans des amphores, il fait la joie de toutes les élites de la région. Perles phéniciennes, vin grec, mais aussi céramique athénienne ou encore bijoux en matières précieuses, tous les biens qui transitent par les colonies sont en général échangés contre d'autres biens. Les

Scythes fournissent par exemple aux Grecs des esclaves, des matières premières, et surtout des céréales.

Les échanges économiques peuvent entraîner des échanges de compétences et susciter l'innovation artistique. Les artisans grecs de Méditerranée et des colonies adaptent en effet leurs productions aux goûts de leurs nouveaux clients étrangers. Pour les Scythes, il s'agit notamment de représenter des animaux de la steppe et d'en déformer les corps pour suggérer le mouvement. Les motifs et le style du décor sont donc définis sur-mesure par les artisans grecs pour leurs différents clients. De même, les artisans non-grecs peuvent modifier leurs productions : ils copient les importations et le savoir-faire étranger, et s'approprient leurs formes et décors. Certains motifs et objets sont copiés à l'identique, comme les perles phéniciennes en pâte de verre qui sont copiées par les artisans celtes. D'autres servent plutôt de sources d'inspiration et sont transformés pour correspondre davantage à l'esthétique locale. C'est notamment le cas du décor végétal des bols et coupes à boire gréco-romains que les artisans daces schématisaient ou remplaçaient par des motifs typiques de l'art dace. Certaines influences sont en revanche plus difficiles à interpréter : les Scythes, les Gètes et les Daces ne pratiquent pas l'écriture, mais ils utilisent parfois des objets sur lesquels le nom de l'un de leurs rois a été gravé en lettres grecques. Faut-il comprendre que certaines personnalités des hautes sphères de la société adoptent

Bague sigillaire du roi scythe Skylès, Corbu (Roumanie), 500-400 av. J.-C., or, D. 2,94 cm

© Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie

Les relations que les Scythes des pourtours de la mer Noire entretiennent avec le monde grec sont uniques. Elles les distinguent des Scythes des steppes asiatiques, plutôt tournés vers l'Orient et vers la Chine. Les Scythes installés sur le territoire de l'actuelle Roumanie deviennent même progressivement sédentaires et, dès le III^e siècle av. J.-C., adoptent de plus en plus le mode de vie grec.



Rhyton gète, Poroina Mare (Roumanie), 400-300 av. J.-C., argent doré, H. 16 cm

© Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie

Cet objet est un « rhyton » : un récipient en forme de corne à boire. Il est utilisé lors de rituels, pour répandre de l'eau ou du vin sur le sol ou sur un autel. Un petit trou dans la bouche du taureau permet de contrôler l'écoulement du liquide. Les rhytons sont d'origine perse. Ils sont ensuite adoptés par les Grecs, et puis par les Thraces.



l'écriture au contact des Grecs ? Ou bien cela ne concerne-t-il que certains noms, gravés par des artisans grecs pour plaire à leurs clients ?

Parfois, l'utilisation de certains objets indique bien plus que des échanges économiques ou artistiques : elle témoigne de modifications plus profondes touchant les pratiques sociales et les rituels. Les Gètes et les Daces adoptent par exemple un rituel typiquement grec qui consiste à consommer du vin lors de banquets au déroulement codifié, appelés « symposia ». Le vin n'y est pas simplement bu. Il doit être dilué avec de l'eau et mélangé avec des épices, puis ensuite filtré, et enfin servi. Toutes ces étapes doivent se faire dans l'ordre et en utilisant les bons ustensiles. Ces banquets correspondent à la seconde partie d'un repas, durant laquelle certains convives étalent leur culture en discourant sur le monde ou en récitant des poèmes. L'utilisation de nouveaux types de récipients, de passeroies pour filtrer le vin, ou encore de certaines coupes à boire, permet donc aux archéologues de reconstituer ce type de pratiques sociales. À l'inverse, les Scythes adorent le vin grec mais le boivent pur, sans le diluer dans l'eau. Les ustensiles liés à la préparation et au service du vin sont donc absents des contextes archéologiques scythes. Certains objets sont même reconditionnés pour correspondre davantage aux habitudes scythes : les amphores dans lesquelles le vin grec est acheminé sont ainsi réutilisées pour stocker du lait de jument, qui est la boisson préférée des Scythes.

La transformation de l'utilisation première d'un objet est ici révélatrice de coutumes particulières.

Dans certains cas, l'adoption de pratiques sociales étrangères témoigne d'une véritable mutation identitaire. L'histoire du roi scythe Skylès, connue par un texte de l'historien grec du V^e siècle av. J.-C. Hérodote (*Histoires* IV, 78-80), constitue un bel exemple. Vers 475-450 av. J.-C., Skylès règne sur la région côtière de l'actuelle Roumanie, où sont établies les colonies grecques. Il est le fils du roi scythe Ariapihès et d'une femme de l'élite grecque d'Istros, une colonie de la région. Sa mère lui apprend la langue et l'écriture grecques, si bien qu'il finit par préférer les coutumes grecques à celles des Scythes. Mais pour les Scythes, il est primordial de suivre les traditions et les lois de son peuple : les relations avec les Grecs doivent rester d'ordre économique et politique. Skylès tente donc de vivre sa double identité en cachette. Trahi par l'un des siens, il est remplacé par son frère Octamasadès, qui lui fait trancher la tête non loin d'Istros. C'est précisément dans les environs de cette ville que les archéologues ont découvert une bague en or portant le nom de Skylès, gravé en lettres grecques. Deux siècles plus tard, les Scythes délaissent petit à petit leur mode de vie nomade et guerrier. Ils deviennent progressivement sédentaires, et adoptent de plus en plus de mœurs des Grecs, auxquels ils se mêlent. Les contacts interculturels peuvent donc aboutir à la formation de communautés mixtes, où les biens de consommation et les savoir-

Canthare grec, Istros (Istria, Roumanie), ca 350 av. J.-C., céramique à vernis noir, H. 10,7 cm

© Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie

La céramique « à vernis noir » est une céramique de luxe de grande qualité produite dans les ateliers d'Athènes entre le VI^e et le IV^e siècles av. J.-C. Elle est largement exportée vers la Méditerranée occidentale et orientale. Le décor, très sobre et élégant, est estampé ou incisé.

Coupe inscrite, Valea Nucariilor (Roumanie), 340-330 av. J.-C., argent, D. 16 cm

© Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie

Cette coupe a été offerte par Kotys à un souverain gète en signe d'alliance ou d'allégeance. Kotys est roi des Odryses, une tribu thrace voisine des Gètes. Offrir ce type de cadeau diplomatique est une pratique courante chez les Thraces, qui semblent la tenir des Perses. L'inscription précise encore qu'un certain Beo a réalisé la coupe.



Coupe italique, Sâncrâieni (Roumanie), 50 av. J.-C. - 50 apr. J.-C., argent, H. 14,75 cm

© Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie

Cette coupe a été produite en Italie et importée en territoire dace via la mer Adriatique. Bien avant la création de la province romaine de Dacie, les Daces sont donc déjà familiarisés avec les biens de consommation italiens. Ce type de coupe est employé pour boire du vin, que les élites daces mélangaient avec de l'eau et des épices, à la mode gréco-romaine.

Bol à décor moulé, Munteniș (Roumanie), 200 av. J.-C. - 100 apr. J.-C., céramique, D. 13,2 cm

© Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie

Ce type de bol à boire est à l'origine une production grecque diffusée dans tout le bassin méditerranéen, y compris chez les Daces, d'où provient cet exemplaire. Les fins motifs végétaux sont typiquement grecs. S'agit-il d'une production grecque importée, ou d'une coupe de haute qualité réalisée par un artisan dace ?





Stèle honorifique grecque, Istros (Istria, Roumanie), 300-200 av. J.-C., marbre, H. 185 cm
© Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie

En échange de l'envoi d'un tribut annuel et d'otages, la colonie grecque d'Istros reçoit la protection du roi gète Zalmodegikos et conserve son autonomie. L'inscription explique que trois citoyens d'Istros, Diodoros, Prokritos et Kiasarkhos, entreprennent avec succès une dangereuse expédition pour convaincre Zalmodegikos de renoncer à ce versement annuel et de rendre les otages.

Relief cultuel du dieu Mithra, Ulpia Traiana Sarmizegetusa (Sarmizegetusa, Roumanie), 100-240 apr. J.-C., marbre, H. 47 cm
© Deva, Musée de la Civilisation Dace et Romaine

Ce relief en marbre de Ulpia Traiana Sarmizegetusa, capitale de la Dacie, représente le dieu Mithra sacrifiant un faucon. La vie jaillit du sang et du sperme de l'animal, symboles de renaissance. Cette scène figure dans tous les temples de Mithra. Le culte du dieu vient de Perse, et se répand dans tout l'Empire romain grâce aux soldats et commerçants.



faire de chacun sont partagés. C'est le cas des Scythes et des Grecs, mais aussi des Gètes et des Grecs, ou encore des Celtes et des populations indigènes de Transylvanie.

Mais les contacts entre les différents peuples occupant le territoire de l'actuelle Roumanie ne sont pas toujours paisibles. Les conflits sont fréquents, car les mouvements de populations y sont constants. Les royaumes thraces, les puissances méditerranéennes et orientales, les Celtes et les peuples nomades venus des steppes eurasiatiques, tous veulent prendre le contrôle de cette région riche et prospère. Ici encore, la région de Dobroudja constitue un bel exemple, car les colonies grecques sont particulièrement florissantes. Les Scythes y mènent des raids violents, pillent et détruisent les colonies. Pour se défendre, les Grecs érigent des fortifications, mais ils adaptent aussi leurs techniques de combat en s'inspirant des techniques de leurs adversaires nomades, mieux adaptées aux grands espaces ouverts des plaines danubiennes. Ils se familiarisent ainsi avec l'utilisation de l'arc à flèches et apprennent à concilier mouvement et rapidité. Les conflits entraînent donc eux aussi des « échanges » de compétences. À plusieurs reprises, les Scythes se rendent maîtres des colonies grecques. Les Gètes, et plus tard les Daces ou encore les Romains, vont eux aussi tenter de contrôler ces riches contrées. Plusieurs issues existent alors. Une pratique fort courante consiste à verser un tribut au gagnant du conflit, en échange de sa protection et de la paix. Cela garantit en même

temps le maintien de l'autonomie des vaincus. Parfois, des otages de haut rang sont même envoyés chez le vainqueur, en garantie de bonne foi. Les mariages diplomatiques permettent également de sceller une alliance et de garantir la paix.

Lorsque les Romains parviennent sur le territoire de l'actuelle Roumanie, les contacts et échanges avec les peuples locaux prennent en revanche une autre tournure. Les Romains appartiennent à un gigantesque Empire. Toutes les provinces qui le composent dépendent du pouvoir central établi dans la capitale, à Rome. C'est l'armée qui conquiert de nouveaux territoires, au nom de l'empereur et de l'Empire. Chaque nouvelle conquête est soit intégrée à une province existante, soit transformée en une nouvelle province : c'est ainsi que l'est de l'actuelle Roumanie est intégré à la province de Mésie, tandis que l'ouest devient la province de Dacie. L'expansion romaine consiste donc à étendre l'emprise d'un État centralisé. Elle est en cela très différente de l'expansion des Grecs, des Scythes et des Celtes : menés par des colons ou des leaders militaires, ceux-ci créent en effet des communautés politiquement indépendantes de leurs régions d'origine.

Faire partie de l'Empire romain implique certaines obligations : jurer fidélité à l'empereur, respecter les lois, ou encore pratiquer les cultes de la religion officielle. Le mode de vie romain, présenté comme un modèle de réussite sociale, se répand dans tous les aspects de la vie quotidienne. Mais les traditions autochtones de

Casque de parade gète, Peretu (Roumanie), 400-300 av. J.-C., argent doré, H. 26 cm
© Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie

L'art gète est riche de nombreuses influences. Il combine des éléments des arts thrace, perse, scythe et grec dans un style unique. Les influences orientales, perses et scythes, constituent la principale source d'inspiration des artisans gètes. Les éléments d'origine grecque sont en revanche peu nombreux. Cela fait l'originalité des Gètes par rapport aux autres tribus thraces contemporaines.



Moule romain pour la fabrication de bols en « terre sigillée », Micăsasa (Roumanie), 100-250 apr. J.-C., terre cuite, D. 16,2 cm
 © Cluj-Napoca, Musée National d'histoire de Transylvanie

La « terre sigillée » est une céramique fine, rouge et brillante, typiquement romaine. Elle est produite de façon industrielle dans des ateliers d'Italie, de Gaule, d'Afrique du Nord et d'Orient. Dans les provinces de Dacie et de Mésie, la plupart des terres sigillées viennent d'ateliers renommés de Gaule, comme Lezoux. Ce moule a été fabriqué directement à partir d'un moule importé de Lezoux.



Stèle funéraire d'Aelia Thadmes Palmyra, Potaissa (Turda, Roumanie), 150-200 apr. J.-C., calcaire, H. 130 cm
 © Targu Mures, Musée Régional de Mures

Cette stèle funéraire témoigne de la grande mobilité des Romains dans l'Empire. Le texte latin précise que ce monument a été érigé pour Aelia Thadmes Palmyra, la jeune fille représentée au centre. Son père, l'homme barbu assis, s'appelle Aelius Bohas Barbaei. Il a servi en Dacie, dans une unité militaire venant de la région de Palmyre, en Syrie. Lorsqu'il obtient la citoyenneté romaine, il reste en Dacie avec sa famille, qui y affiche ses origines ethniques palmyréennes. C'est ce qu'indique le nom de la jeune fille.



chaque région sont également tolérés. Une grande mobilité existe par ailleurs dans l'Empire: soldats, commerçants ou encore artisans parcourent les provinces, entraînant la circulation de biens de consommation et de traditions. Certains cultes de divinités orientales comme Mithra sont ainsi ramenés à Rome, et se diffusent ensuite dans les provinces. De même, les céramiques produites dans des ateliers réputés de Gaule inondent le marché méditerranéen, jusque dans les provinces de Dacie et de Mésie.

La romanisation des provinces transforme la société dans tous les domaines: politique, religion, économie, mode, et même loisirs. Mais cette romanisation n'est pas uniforme, car les éléments romains, régionaux et autochtones se mélangent différemment dans chaque province. Bien que faisant partie d'un même Empire, un Romain de Tongres et un Romain de Ulpia Traiana Sarmizegetusa, la capitale de la province de Dacie, auraient donc sans doute deux définitions bien différentes de ce que signifie « être romain ».

Dans le courant du III^e siècle apr. J.-C., l'Empire romain traverse une grave période de crise: des peuples germaniques et orientaux attaquent depuis le nord et l'est, l'économie romaine s'effondre, et l'anarchie militaire provoque de nombreux coups d'État. Dans ce contexte, seul compte le retour à l'ordre. Trajan Dèce, empereur entre 249 et 251 apr. J.-C., s'efforce de réunifier l'Empire face aux invasions extérieures, et restaure l'autorité centrale de Rome sur les provinces. Il repousse notamment les Goths, qui attaquent la province de Dacie. Pour célébrer son succès, il fait frapper des monnaies qui seront diffusées dans tout l'Empire. Au revers est représentée une figure féminine. La légende inscrite l'identifie à *Dacia Felix*, c'est-à-dire à la province de Dacie qui est ici dite *felix*, « heureuse », « prospère ». Dans l'art romain, les représentations de provinces sous forme humaine, appelées « personnifications », servent à glorifier les victoires de l'empereur. La province de Dacie est une importante source de revenus pour l'Empire, notamment grâce à ses mines d'or et de sel. Mais elle est aussi particulièrement difficile à protéger, notamment car il s'agit de la seule province romaine

Monnaie avec portrait de Trajan Dèce (avers) et inscription DACIA FELIX (revers), Eastbourne (Royaume-Uni), 250-251 apr. J.-C., argent
 © Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique

À l'avers de cette pièce figure le portrait de Trajan Dèce, Empereur et commandant en chef de l'armée romaine, il porte une cuirasse et un *paludamentum* (manteau pourpre). Il porte une couronne à rayons, dite « radiée ». Celle-ci symbolise sa victoire sur les Goths, mais aussi son statut d'empereur déifié et immortel.



située au nord du Danube. Sa conquête fut d'ailleurs un des événements les plus marquants de l'expansion romaine. Les Daces, qui occupaient ce territoire avant l'arrivée des Romains, étaient de redoutables guerriers qui donnèrent du fil à retordre aux Romains durant deux longues guerres entre 101 et 106 apr. J.-C. Sur les monnaies de Trajan Dèce, la Dacie sert donc de symbole: si la paix est de retour dans cette province, elle est, par extension, de retour dans l'Empire.

« DACIA FELIX – GRANDEURS DE LA ROUMANIE ANTIQUE »

La formule *Dacia Felix* constitue la parfaite illustration des contacts et des échanges qui forgent l'histoire antique de la Roumanie. Les nations et leurs territoires ne naissent pas de rien, leurs racines remontent loin dans le passé. Elles se construisent dans la diversité, dans le mélange permanent d'éléments autochtones, immigrés et

importés. La Dacie romaine ne serait rien sans les peuples qui l'ont précédée. La Dacie romaine est *felix*: elle est heureuse et prospère, car elle bénéficie d'une situation géographique et géologique privilégiée qui vaut la peine qu'on se batte.

Dans un monde constamment soumis aux mouvements de populations et aux contacts interculturels, on ne peut manquer de s'interroger sur les transformations de nos sociétés, sur la nature des influences et des échanges qui forgent l'identité, ou les identités, d'une région. Il s'agit à la fois de phénomènes lents, imperceptibles, et de changements directement sensibles dans la vie quotidienne. L'étude des civilisations du passé nous fournit le recul nécessaire pour mieux comprendre ces transformations.

Dans un voyage à travers le temps, partons maintenant à la découverte des Romains, des Daces, des Gètes, des Grecs, des Scythes et des Celtes, et découvrons les grandeurs de la Roumanie antique!



I. LES ROMAINS

— 106 - 271 apr. J.-C.

*Traianus victa Dacia ex toto orbe Romano infinitas
eo copias hominum transtulerat ad agros et urbes colendas.
Dacia enim diuturno bello Decibali viris fuerat exhausta.*

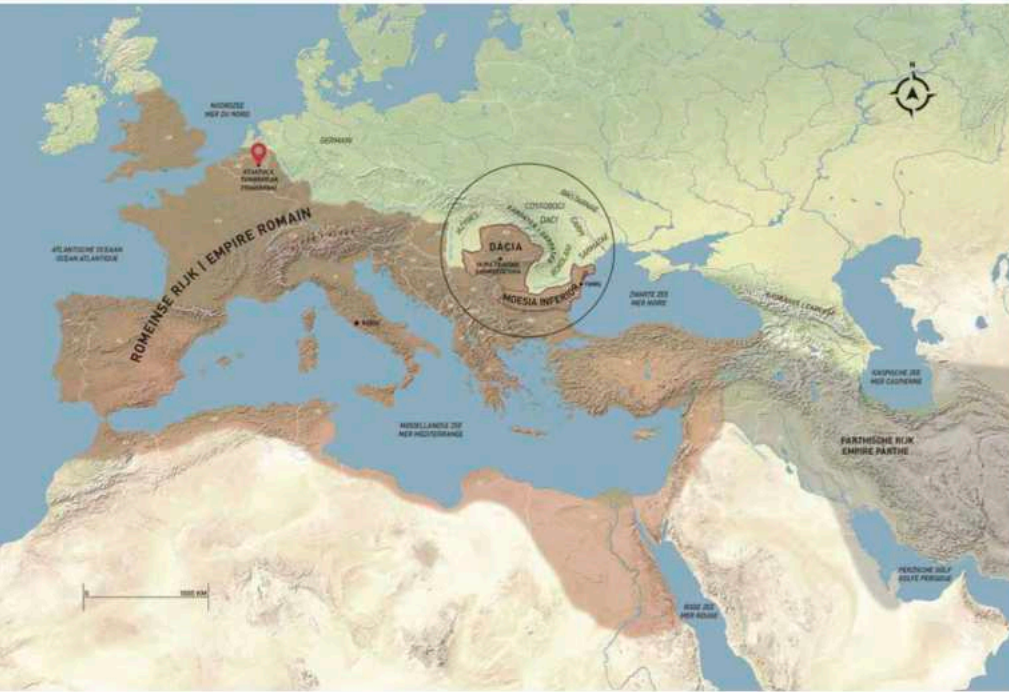
Trajan, après sa victoire sur la Dacie, avait transféré de tout le monde romain une quantité considérable d'hommes pour y occuper les terres et les villes ; la Dacie avait en effet été dépeuplée par la longue guerre contre Décébale.

—
Eutrope, IV^e siècle apr. J.-C.
Breviarium ab urbe condita (VIII, 6, 2)

Stèle funéraire de Kalistos, Tomis (Constanța, Roumanie),
marbre, 100-150 apr. J.-C., H. 91 cm.
© Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie



Vue des ruines d'Ulpia Traiana Sarmizegetusa, capitale de la province romaine de Dacie. « Sarmizegetusa » fait référence à Sarmizegetusa Regia, le nom de la capitale des Daces. « Ulpia Traiana » renvoie au nom de l'empereur romain Marcus Ulpius Traianus. © Arizonafilm



L'Empire romain sous l'empereur Hadrien (117-138 apr. J.-C.)

Entre 106 et 271 apr. J.-C., une grande partie de la Roumanie actuelle fait partie de l'Empire romain. La province de Mésie Inférieure, intégrée dans l'Empire dès 46 apr. J.-C., est économiquement prospère, grâce à sa situation entre le Danube et la mer Noire. La Dacie est quant à elle la seule province romaine au nord du Danube. En 271 apr. J.-C., les Romains l'abandonnent et se retirent au sud du fleuve. La Mésie Inférieure reste sous l'autorité des Romains jusqu'au début du VII^e siècle apr. J.-C.
© Tongres, Musée Gallo-Romain

— LES NOUVEAUX OCCUPANTS ROMAINS IMPORTENT LEUR STYLE DE VIE

Les Romains sont à l'origine un peuple du Latium, région située autour de Rome. Dès le IV^e siècle av. J.-C., ils conquièrent la péninsule italique et le bassin méditerranéen.

Au cours de l'été de l'année 106 apr. J.-C., ils annexent le royaume des Daces, situé à l'ouest de l'actuelle Roumanie. C'est la fin d'un long conflit et l'une de leurs plus grandes victoires. Les Romains donnent à leur nouvelle province le nom de Dacie. Celle-ci fera partie de l'Empire romain pendant 165 ans, jusqu'en 271 apr. J.-C. Pendant ce temps, l'est de l'actuelle Roumanie fait partie de la province voisine de Mésie Inférieure.

La Dacie à peine conquise, l'empereur Trajan travaille à son développement : il fait construire des routes, fonde des villes, élabore l'infrastructure militaire. Il installe la capitale de la province, Ulpia Traiana Sarmizegetusa, dans un lieu stratégique, au centre du territoire.

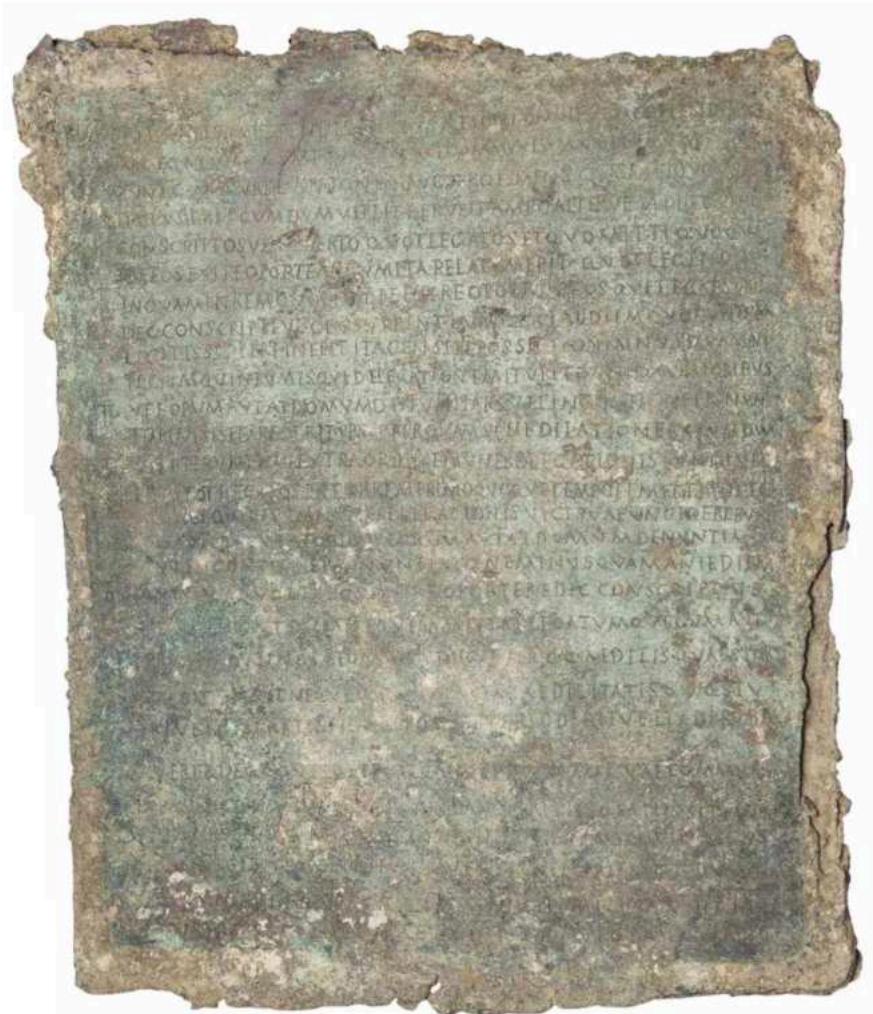
Durant les guerres daciques, de nombreux Daces sont tués ou réduits en esclavage, tandis que d'autres fuient la région. Pour encourager l'essor de la nouvelle province, Trajan ne fait donc pas appel à l'élite locale, comme cela se fait généralement : très rapidement, il fait venir un grand nombre de Romains du reste de l'Empire, et peuple la capitale provinciale d'anciens combattants originaires de l'actuelle Italie, d'Espagne et du sud de la France. Ces Romains parlent latin, et implantent leur culture et leurs traditions sur leur nouveau territoire.

Pour inciter davantage de personnes à s'installer dans cette zone rurale et hostile, aux confins de l'Empire, Trajan offre des terres. De nombreux hommes libres mais sans citoyenneté s'installent ainsi, eux aussi, en Dacie. Cette « colonisation » organisée par le gouvernement se poursuit à plus faible échelle sous le règne d'Hadrien, le successeur de Trajan. Certaines personnes s'installent par ailleurs spontanément en Dacie. Il s'agit surtout de commerçants originaires des provinces orientales.

L'armée romaine joue un rôle décisif dans la romanisation de la Dacie et de la Mésie Inférieure. Comme dans beaucoup de provinces frontalières, un grand nombre de soldats proviennent des quatre coins de l'Empire romain. À l'époque de Trajan, on estime leur nombre à environ 30 000 en Dacie et 14 000 en Mésie Inférieure. Leurs familles s'installent dans les villes et villages qui se développent autour des camps militaires. Des artisans, des commerçants et d'autres prestataires qui gagnent leur vie grâce à la présence des soldats, s'installent eux-aussi dans les environs. Tous ne sont pas romains, mais ils adoptent rapidement le mode de vie romain de leurs clients.

En peu de temps, la vie en Dacie et en Mésie Inférieure devient typiquement romaine. Le système monétaire, la religion, les rituels du bain, les habitudes alimentaires, les lois ou encore les structures politiques, tout est basé sur le modèle romain. Ici et là, certaines coutumes et traditions locales continuent toutefois d'exister.

En Dacie, les villes du centre et les camps militaires de la périphérie sont le moteur de la romanisation. En Mésie Inférieure, la région du Danube s'imprègne rapidement de la culture romaine. C'est là que se trouvent les plus importants camps militaires et centres urbains. Seules les anciennes colonies grecques sur les bords de la mer Noire jouissent d'une certaine indépendance.



Plaque avec fragment de loi municipale, Troesmis (Turcoaia, Roumanie), 177-180 apr. J.-C., bronze, H. 67 cm © Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie

On connaît le perfectionnement atteint par les Romains dans les domaines de la législation et de la justice. Le texte figurant sur cette plaque de bronze est une partie de la loi romaine qui promeut la ville de Troesmis, en Mésie inférieure, au rang de municipium. Les habitants de la ville deviennent ainsi Romains à part entière, avec les droits et devoirs qu'implique ce statut.

Relief votif avec le dieu Apollon en « cavalier danubien », Gilău (Roumanie), 100-300 apr. J.-C., calcaire, H. 91,4 cm © Cluj-Napoca, Musée National d'Histoire de Transylvanie

Le dieu romain Apollon, reconnaissable à sa lyre et au corbeau qui l'accompagne, est ici représenté à cheval et en tenue militaire. Apollon est ici combiné au « cavalier danubien », un dieu cavalier de l'ancien royaume des Daces. Réunir deux dieux issus de différentes religions s'appelle un « syncrétisme ». Cela se produit lorsque deux dieux ont des fonctions communes. Ici, il est question de deux dieux guerriers guidant les jeunes hommes vers l'âge adulte.

Petite plaque votive, lieu de découverte inconnu (Roumanie), 200-300 apr. J.-C., bronze, H. 7,5 cm © Cluj-Napoca, Musée National d'Histoire de Transylvanie

Cette tablette montre comment la religion romaine combine les dieux, cultes et rituels de différentes régions. Au registre supérieur apparaît le dieu romain du soleil, Sol Invictus. En-dessous, deux cavaliers saluent une déesse, scène bien connue grâce au culte régional des « cavaliers danubiens ». Au registre inférieur, figure un rituel d'initiation, particulièrement populaire dans la province de Dacie. Certains éléments, comme l'homme au masque de bélier, proviennent de régions orientales qui font depuis longtemps déjà partie de l'Empire romain.





Statuette du dieu Mercure, Arcobadara (Uriu, Roumanie), 106-271 apr. J.-C., bronze., H. 9 cm.

© Bistrița, Complexe Muséal de Bistrița-Năsăud
 Au gré des conquêtes, la religion et les dieux romains se répandent dans l'Empire, jusqu'en Dacie. Cette statuette de Mercure, dieu romain du commerce et du profit, provient du fort militaire d'Arcobadara, à la frontière nord de l'Empire. Le fort est érigé et habité par l'Ala I Tungrorum Frontoniana. Cette unité de soldats auxiliaires est constituée au 1^{er} siècle apr. J.-C. dans la civitas Tungrorum, dont Tongres est la capitale administrative.

Statue du dieu Liber Pater accompagné de Pan et d'une panthère, Apulum (Alba Iulia, Roumanie), 100-300 apr. J.-C., marbre, H. 47 cm

© Alba Iulia, Musée National de l'Union

Liber Pater est un très ancien dieu romain de la fertilité et du vin. On trouve des traces de son culte partout dans l'Empire, et notamment en Dacie où il est très populaire. Le dieu possède un important sanctuaire à Apulum, d'où provient cette statue. Liber Pater se reconnaît à ses attributs : la peau de panthère, la couronne de lierre, le bâton rituel et la cruche. Pan, dieu des bergers, lui tient souvent compagnie.





INTERMÈDE
LES GUERRES
DACIQUES

— 101 - 106 apr. J.-C.

*O bone—nam te scire, deos quoniam propius
contingis oportet—, numquid de Dacis audisti?*

Cher ami, tu es en contact avec les dieux, tu devrais
savoir : as-tu des nouvelles des Daces ?

—
Horace, 65 - 8 av. J.-C.
Satires (II, 6, 51-53)

— LES ROMAINS CONQUIÈRENT LE ROYAUME DES DACES

En 106 apr. J.-C., l'empereur romain Trajan remporte une grande victoire sur les Daces. L'année suivante, il charge son architecte et ingénieur Apollodore de Damas de construire un énorme forum dans le centre de Rome, afin de célébrer sa victoire. Le point culminant de cette entreprise est une colonne monumentale de près de trente mètres de haut, sur laquelle sont représentés des épisodes de la conquête de la Dacie. Cette colonne triomphale, avec ses reliefs exceptionnels, peut encore aujourd'hui être admirée à Rome.

La guerre entre Trajan et les Daces commence en 101 apr. J.-C. Le royaume des Daces est situé au nord du Danube, à l'ouest de l'actuelle Roumanie. Il est dirigé par le roi Décébale. Les Romains et les Daces sont en désaccord depuis plus de cent ans. Bien qu'ils entretiennent des relations commerciales fructueuses, la grande puissance des Daces est en effet une épine dans le pied des Romains. Les Daces disposent par ailleurs d'importantes mines d'or, qui intéressent beaucoup Rome. Trajan, militaire dans l'âme, sait qu'il peut marquer l'Histoire en éliminant les Daces une fois pour toutes.

En 101 apr. J.-C., Trajan traverse le Danube avec une armée d'au moins 80 000 soldats et se dirige vers Sarmizegetusa Regia, la capitale dace. À la fin de l'année, les Romains vainquent une première fois leurs ennemis. La bataille se déroule dans un endroit stratégique, au sud-ouest de la capitale. Les troupes de Décébale répondent rapidement en attaquant la province romaine voisine de Mésie Inférieure. Mais les Romains réagissent immédiatement, et un deuxième grand affrontement a lieu, à proximité du village roumain d'Adamklissi. La victoire revient encore une fois aux Romains. En 102 apr. J.-C., ces derniers siègent aux portes de Sarmizegetusa Regia. Décébale se résigne finalement à accepter leurs conditions de paix, ce qui marque la fin de la première guerre dacique. Trajan rentre à Rome, où il se voit honorer d'un triomphe et reçoit du Sénat le titre de *Dacicus*, « vainqueur des Daces ».

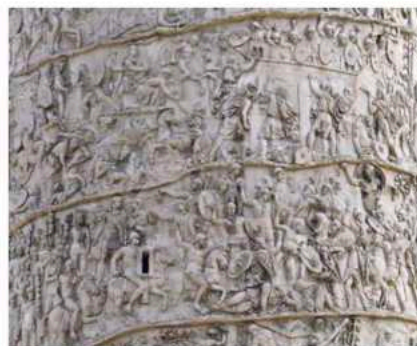
La deuxième guerre dacique débute en 105 apr. J.-C., après que le Sénat romain ait déclaré Décébale ennemi de l'État. Trajan reprend le chemin du pays des Daces, et traverse le Danube avec ses troupes. La bataille finale se tient à Sarmizegetusa Regia. Les Daces résistent longtemps, mais, voyant approcher la défaite, mettent feu à leur capitale. De nombreux Daces se suicident, d'autres traversent les lignes romaines et rejoignent les territoires inoccupés. Quelques affrontements suivront encore, avant que les Romains ne fassent prisonniers les derniers combattants. Décébale se suicide, et un cavalier romain lui coupe la tête pour la présenter à Trajan.

En 107 apr. J.-C., Trajan est honoré d'un deuxième triomphe dans la ville de Rome. Des esclaves daces y sont exhibés, ainsi que des richesses exceptionnelles prises aux Daces lors du conflit. Grâce à ce butin de guerre, Trajan finance la construction de son forum à Rome, et organise les jeux les plus impressionnants que la capitale ait jamais connus, réunissant quelque 10 000 gladiateurs et 11 000 bêtes sauvages.



Monnaie présentant à l'avers le portrait de l'empereur Trajan, et au revers sa colonne triomphale à Rome, lieu de découverte inconnu (Roumanie), 112-114 apr. J.-C., laiton
D. 2,7 cm
© Bucarest, Musée National d'Histoire de la Roumanie

Les monnaies circulent dans tout l'Empire, et sont donc particulièrement utiles pour faire connaître les succès militaires. Tous les habitants de l'Empire savent ainsi que l'empereur Trajan a vaincu les Daces, et qu'une gigantesque colonne triomphale se dresse désormais à Rome pour célébrer sa victoire. À l'origine, une statue de l'empereur surmontait la colonne. Au XVIII^e siècle, le pape Sixte V la remplace par une statue de saint Pierre.



Détail des reliefs de la colonne triomphale sur le forum de l'empereur Trajan, Rome (Italie), 107-113 apr. J.-C., marbre
© Shutterstock

Après sa victoire sur les Daces, l'empereur Trajan fait construire un grand forum dans le centre de Rome. Une imposante colonne triomphale y est érigée. Elle est décorée de reliefs qui relatent en détails les épisodes des guerres daciques, du débarquement des Romains aux grandes scènes de batailles, en passant par la vie quotidienne sur les camps romains.



Diplôme militaire de Marcus Ulpius Novantico, Porolissum (Mirid, Roumanie), 110 apr. J.-C., bronze, H. 15,4 cm
© Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie

Le 11 août de l'an 106 apr. J.-C., l'empereur romain Trajan récompense Marcus Ulpius Novantico pour ses mérites dans la conquête de la Dacie. Normalement, un soldat ne reçoit un tel diplôme qu'après 25 ans de loyaux services. Marcus, comme le reste de son unité, le reçoit beaucoup plus tôt. Nous savons qu'il poursuivit volontairement sa carrière militaire pendant quelques années encore, car il n'obtient son véritable diplôme qu'en 110 apr. J.-C., quatre ans après la décision de Trajan. Vétéran, Marcus reste vivre en Dacie et participe ainsi à la romanisation de la région.

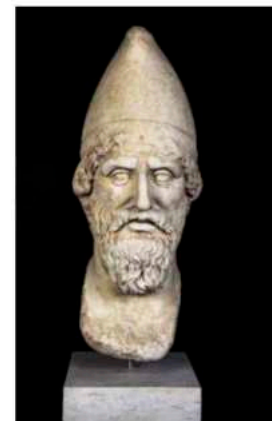
Buste d'une statue de l'empereur Trajan, Portus (Fiuminino, Italie), ca 120 apr. J.-C., marbre, H. 127 cm
© Cité du Vatican, Musées du Vatican

Cette tête de l'empereur Trajan appartient à une statue de plus de trois mètres de haut provenant de Portus, le port maritime fondé par l'empereur près de Rome. Outre le royaume des Daces, Trajan annexe aussi celui des Nabatéens à l'Est, et soumet l'empire des Parthes. Après sa mort en 117 apr. J.-C., il est déifié par le Sénat. Ses cendres sont recueillies dans une urne en or, qui est placée dans la base de sa colonne triomphale à Rome.



Tête de la statue d'un Dace, Rome (Italie), 107-113 apr. J.-C., marbre, H. 90 cm
© Cité du Vatican, Musées du Vatican

À l'origine, cette tête appartenait à l'une des nombreuses statues de Daces captifs qui se trouvaient sur le forum de Trajan, à Rome. Plus tard, la statue fut intégrée à la décoration de l'arc de triomphe de l'empereur Constantin (307-337 apr. J.-C.), près du Colisée. Le Dace est ici représenté avec respect, et non comme un barbare. C'est ainsi que Trajan, qui tient les guerriers daces en estime, souligne sa propre réussite. Le chapeau pointu indique que ce Dace fait partie de l'élite.



II. LES DACES

— ca 150 av. J.-C. – 106 apr. J.-C.



Βοιρεβίστας [...], ἐπιστάς ἐπὶ τὴν τοῦ ἔθνους ἐπιστασίαν, [...] τοσοῦτον ἐπῆρεν ἀσκήσει καὶ νήψει καὶ τῷ προσέχειν τοῖς προστάγμασιν, ὥστ' ὀλίγων ἐτῶν μεγάλην ἀρχὴν κατεστήσατο καὶ τῶν ὁμόρων τοὺς πλείστους ὑπέταξε [...].

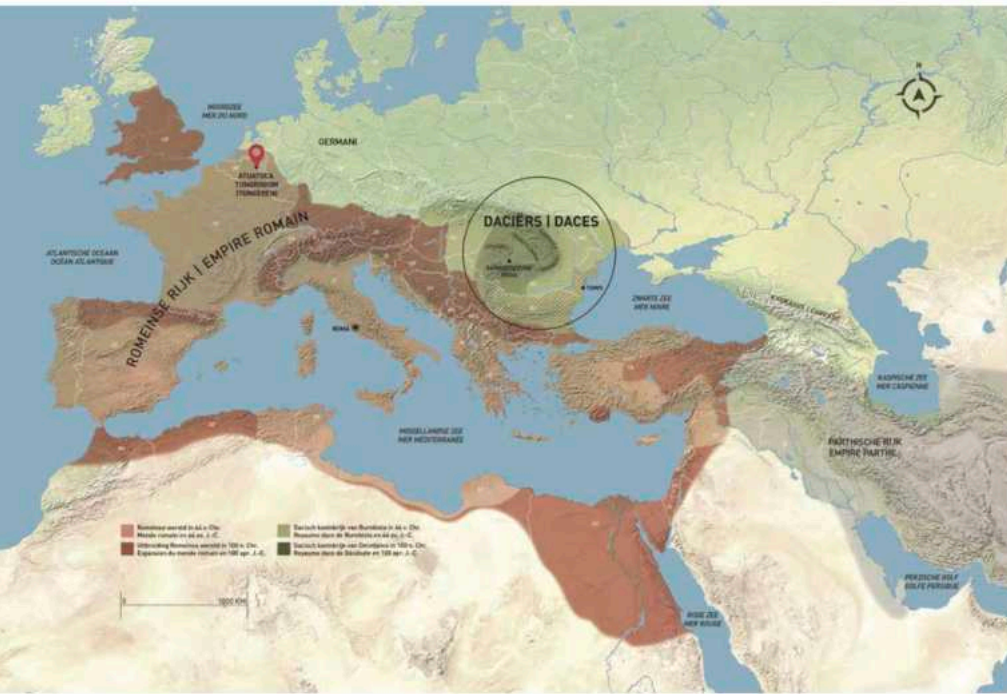
Après que Burebista [...] eut pris le contrôle de son peuple, [...] il l'exhorta si bien au travail, à la sobriété et à la discipline, que quelques années plus tard il avait déjà établi un grand empire et soumis la plupart des peuples voisins [...].

—
Strabon, ca 64 av. J.-C. – 21 apr. J.-C.
Géographie (VII, 3, 11)

Bracelet spiralé. Sarmizegetusa Regia
(Sarmizegetusa, Roumanie).
100 av. J.-C. - 50 apr. J.-C., oc. 982,37 g.
© Bucarest, Musée National d'histoire de Roumanie.
Voir p. 40



Vue aérienne des ruines de la zone sacrée de Sarmizegetusa Regia, capitale du royaume de Dacébalie. Sarmizegetusa Regia s'organise en trois zones : une aire religieuse, un secteur fortifié, et des espaces périphériques au contact des champs.
© Arizonafilm



Le Royaume dace sous Burebista (82-44 av. J.-C.) et sous Décébale (87-106 apr. J.-C.)

Les Daces constituent l'une des tribus du peuple thrace, un peuple indo-européen du nord des Balkans. Le centre de leur territoire se situe dans la région de l'actuelle Transylvanie. Sous le règne du roi Burebista (82-44 av. J.-C.), leur territoire atteint son expansion maximale : il s'étend au-delà de la Roumanie actuelle, jusqu'en Bulgarie, Moldavie, Ukraine, Hongrie et Slovaquie. © Tongres, Musée Gallo-Romain

— ROIS-PRÊTRES ET ÉLITES DANS UNE SOCIÉTÉ TRÈS HIÉRARCHISÉE

Les Daces sont une tribu thrace originaire de l'actuelle Roumanie. Dès les années 150 av. J.-C., ils profitent d'une période relativement calme et imposent progressivement une culture uniforme dans la région des Carpates et de l'actuelle Transylvanie. Ils sont organisés en petits royaumes indépendants, unifiés à deux reprises en un seul grand royaume : sous les règnes de Burebista (82-44 av. J.-C.) et Décébale (87-106 apr. J.-C.). La capitale de Décébale, Sarmizegetusa Regia, se situe dans les monts Orăștie, sur un site qui constitue depuis longtemps le plus important centre religieux des Daces.

L'émergence de la culture dace coïncide avec le développement de l'économie dans les Carpates. Les Daces s'enrichissent et des différences de classes se marquent dans la société. Au sommet, le roi est le leader politique mais également religieux, car ces deux domaines sont étroitement liés chez les Daces. Les élites s'organisent ensuite en un réseau très hiérarchisé. Les sites urbains reflètent cette structuration : il y a des centres de pouvoir et de commerce fortifiés, les *davae*, et différents types de centres secondaires.

Pour se démarquer, les élites affichent leur richesse dans la vie quotidienne, grâce aux armes, bijoux, phalères, ou encore pièces de vaisselle. Origine des produits, forme et décor des objets, et matériaux employés, sont autant d'indications de la place des élites dans la société dace. Les métaux précieux sont ainsi plus chers que la céramique, et témoignent d'un statut supérieur, tandis que les importations sont plus onéreuses que les productions locales, à cause de leur transport. Boire du vin importé de Grèce dans des coupes italiques en argent est donc plus prestigieux que de boire du vin dace dans des bols en céramique. Pour donner plus de valeur à leurs productions, les Daces imitent la forme et le décor des importations. Ils les copient à l'identique, ou les adaptent en modifiant le style et les motifs. L'art dace est en effet plus schématisé et géométrisé que l'art gréco-romain.

Certaines pratiques témoignent également du statut des élites. Celles-ci dégustent par exemple du vin mélangé avec de l'eau et des épices, tout en récitant des poèmes. C'est une marque de prestige, empruntée au rite grec du *symposion*. Les dépôts rituels d'objets en or massif semblent en revanche réservés aux rois ou grands prêtres, et sont exclusivement réalisés dans le plus important centre religieux des Daces, dans les monts Orăștie. Ces dépôts se composent de bracelets spirales ou de plusieurs milliers de monnaies, qui n'ont jamais été utilisés.

Les rois et les élites daces contrôlent également les centres de commerce et la circulation de tous ces biens de valeurs entre les différentes strates de la société. Certains objets sont en outre des cadeaux diplomatiques ou des paiements offerts aux souverains daces par des puissances étrangères, notamment les Romains.

Le pouvoir grandissant des Daces et la menace qu'ils représentent progressivement pour Rome mènent à la guerre. En 106 apr. J.-C., le dernier roi dace, Décébale, est vaincu par l'empereur Trajan. Le territoire conquis forme désormais la province romaine de Dacie.

Trésor monétaire au nom de Koson, Sarmizegetusa Regia (Sarmizegetusa, Roumanie), 100-1 av. J.-C., or
 © Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie

Ces monnaies sont en or raffiné provenant des Balkans. Les Daces ne raffinent pas l'or. Mais ils frappent parfois des monnaies à partir d'objets refondus, pratique courante dans l'Antiquité. À moins qu'il ne s'agisse d'un paiement remis au roi dace Cotiso (Koson) par les Romains? L'iconographie est en effet romaine, mais les Daces copient souvent les monnaies des Romains...



Umbo de bouclier, Piatra Rogie (Roumanie), 100 av. J.-C. - 100 apr. J.-C., fer, D. 41,8 cm
 © Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie

L'umbo est la partie centrale d'un bouclier. Il est ici décoré d'un griffon, animal mi-aigle mi-lion, et de motifs végétaux, tous deux inspirés de l'art grec. Le griffon symbolise peut-être un rang guerrier. Le bouclier que décorait cet umbo est un objet de parade, peut-être accroché sur un mur comme offrande religieuse. L'umbo est en fer, matériau très utilisé par les Daces.



Trésor de Lupu, Lupu (Roumanie), 100-50 av. J.-C., argent et bronze
 © Alba Iulia, Musée National de l'Union

Les sept plaques rondes décorées sont des phalères, des épingles de vêtement. Elles racontent l'histoire d'un cavalier revenu triomphant d'un combat. Il est accueilli en héros par une déesse ailée dominant la nature. Deux acolytes accompagnent la déesse. Les deux oiseaux maîtrisant un serpent symbolisent la victoire de l'ordre sur le chaos. Ce récit est sans doute lié à la fonction du Dace auquel appartiennent ces objets: un guerrier haut placé dans la société.



**Bracelets spiralés, Sarmizegetusa Regia
(Sarmizegetusa, Roumanie),
100 av. J.-C. - 50 apr. J.-C., or, 700-1200 g.
© Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie**

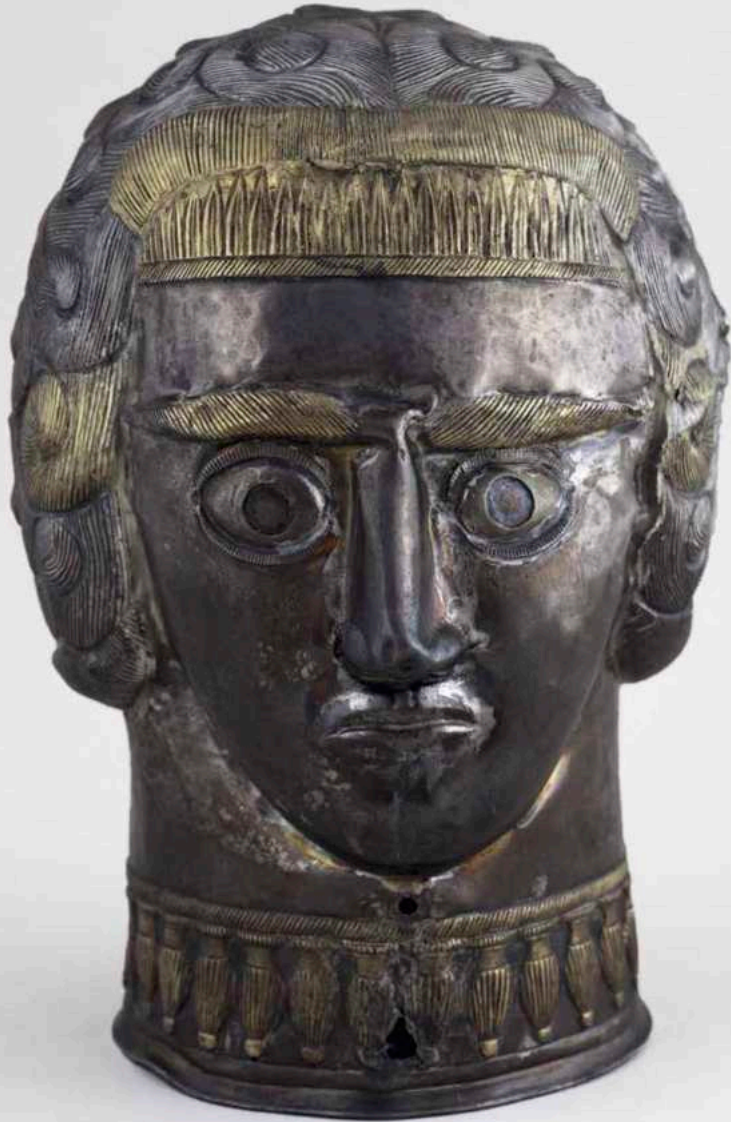
Ces bracelets en or sont exclusivement réservés aux rois ou grands prêtres du plus important centre religieux des Daces, dans les monts Orăștie. Ils n'ont jamais été portés. Les élites des régions périphériques les copiaient, mais en argent, matériaux adaptés à leur rang, et les portent désormais comme bijoux. Les deux extrémités des bracelets sont terminées par des animaux fantastiques formés d'une tête de serpent, d'une crinière animale et d'un motif végétal.



**Trésor de Sâncrăieni, Sâncrăieni (Roumanie),
50 av. J.-C. - 50 apr. J.-C.,
argent et argent doré
© Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie**

Ces objets constituent sans doute le matériel d'un argenter. Il s'apprêtait peut-être à les refondre pour réutiliser le métal, pratique courante dans l'Antiquité. Le pied, les anses et le bol des coupes sont fabriqués séparément, et assemblés par les artisans en fonction des besoins. La coupe dépourvue de dorure vient d'Italie. Les autres sont des copies daces: les motifs sont gréco-romains, mais plus schématisés et géométrisés.





III. LES GÈTES

— ca 500 - ca 250 av. J.-C.

*οἱ δὲ Γῆται [...] Θρηίκων ἐόντες ἀνδρηιότατοι καὶ
δικαιοτάτοι.*

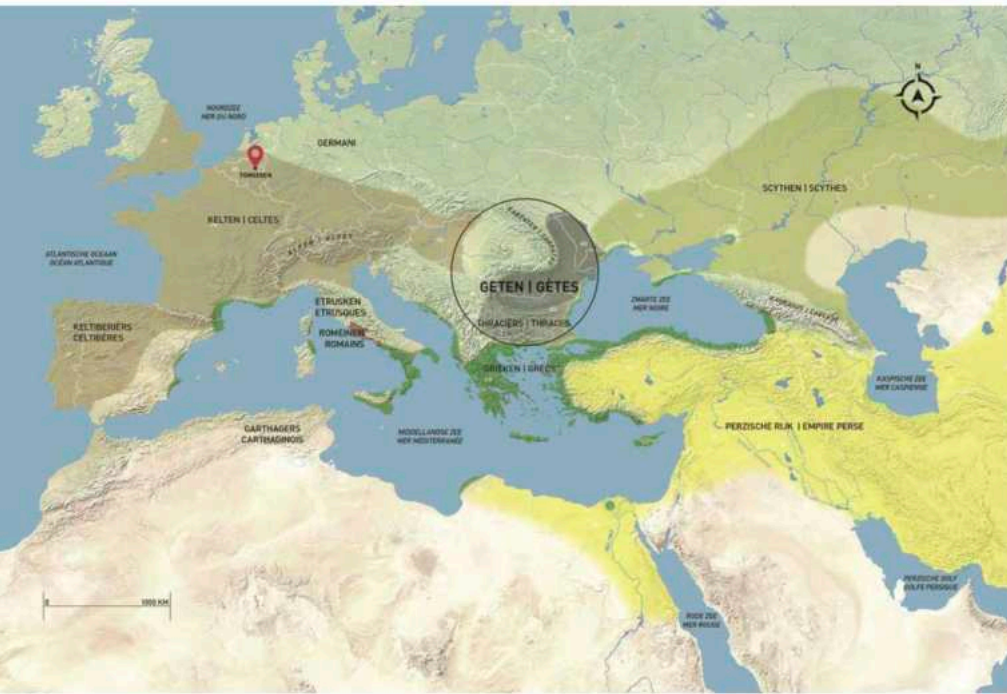
Les Gètes, [...] les plus braves et les plus justes parmi
les Thraces.

—
Hérodote, ca 484 - ca 425 av. J.-C.
Histoires (IV, 93)

Objet creux en forme de tête, Peretu (Roumanie),
400-300 av. J.-C., argent doré, H. 16,8 cm
© Bucarest, Musée National d'histoire de Roumanie
Voir p. 51



Vue de la plaine alluviale du Danube. Le Danube forme la colonne vertébrale du territoire des Gètes. © Arizonafilms



Le territoire gète vers 350 av. J.-C.

Les Gètes appartiennent au peuple thrace, peuple indo-européen du nord des Balkans. Ils sont originaires de l'est de la Roumanie actuelle, mais leur territoire s'étend rapidement vers le nord et le sud, jusqu'au nord de la Bulgarie, la Moldavie et une partie de l'Ukraine. © Tongres, Musée Gallo-Romain

— DES SOUVERAINS GUERRIERS AUX TRÉSORS D'OR ET D'ARGENT

Les Gètes constituent une tribu thrace originaire de l'actuelle Roumanie, tout comme les Daces. Dès les années 500 av. J.-C., ils entrent progressivement dans une période prospère. Cet âge d'or durera jusqu'aux environs de 250 av. J.-C., lorsque des invasions extérieures et un possible épuisement des ressources amenuisent considérablement la richesse des souverains.

Les Gètes s'organisent en royaumes indépendants. Les souverains sont de grands guerriers qui incarnent la bravoure. Ils protègent la société et en assurent la stabilité, dans un monde constamment soumis aux changements et aux dangers. Ils ont le soutien des dieux et sont honorés comme des héros. Leur rôle dans la société justifie leur statut et leur exceptionnelle richesse. À leur mort, ils sont enterrés dans des tombes surmontées de grands tumulus, marques de prestige. Les hommes, femmes et animaux sacrifiés lors des funérailles sont placés dans la tombe, aux côtés du défunt. Il s'agit majoritairement de chevaux, particulièrement prestigieux et importants pour les Gètes, qui sont d'ailleurs réputés être d'excellents cavaliers. Les objets déposés dans la tombe reflètent le statut du défunt et exaltent son pouvoir : les armes, objets de parade et pièces de vaisselle sont les plus fréquents. Les objets de parade sont des casques, jambières et bijoux, mais aussi des chars et des décorations de harnais de cheval. Ils sont le signe d'un très haut statut. Ils sont utilisés par les souverains lors de cérémonies ou de défilés d'apparat, mais servent aussi à les protéger dans l'au-delà.

Les objets placés dans les tombes des souverains sont majoritairement en or et en argent, métaux prestigieux. On les retrouve également dans des trésors, enfouis rituellement ou enterrés pour éviter qu'ils ne soient dérobés lors de conflits. Au IV^e siècle av. J.-C., un atelier d'artisans gètes semble s'être spécialisé dans la production de casques, jambières et vases de prestige. Des ateliers étrangers, grecs pour la plupart, approvisionnent également les Gètes. Le décor des objets illustre les activités des souverains et leur pouvoir. Certains motifs sont des gages d'immortalité ou des protections symboliques sur terre et dans l'au-delà. Les figures féminines, prêtresses ou déesses, sont rares. Les animaux sont quant à eux omniprésents. Pour les Gètes, ils transmettent leur force à travers les objets. Animaux réels et fantastiques protègent donc les souverains, et font allusion à leur pouvoir omnipotent, sur terre, sur mer et dans les airs. L'iconographie gète renvoie sans doute également à des récits mythologiques, aujourd'hui perdus.

L'art gète est unique. Les artisans s'inspirent énormément de l'art scythe, dominé par les animaux aux corps déformés. Les motifs animaliers et scènes narratives de l'art perse les influencent également. L'influence grecque, prépondérante dans les autres royaumes thraces, se limite ici à la forme de certains objets et au choix des motifs végétaux. La géométrisation et la schématisation des formes sont quant à elles d'origine thrace. Les artisans mêlent ces différentes influences dans un art unique et original, où la physiologie des personnages, l'absence de rendu de la perspective, ou la prédilection pour certains motifs tels que les bandes hachurées et les pointillés, sont typiquement gètes.



**Casque de parade, Cojofenești (Roumanie),
425-375 av. J.-C., or, H. 25,5 cm
© Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie**

Formé d'une feuille d'or finement martelée, ce casque ne servait pas au combat. C'est un objet de parade. Une corde passait dans les deux trous percés dans les couvre-joues pour l'attacher sous le menton. Les grands yeux, peut-être ceux d'une divinité, protègent symboliquement le souverain, auquel aucun danger ne peut échapper.

**Gobelet biconique, Agighiol (Roumanie),
340-330 av. J.-C., argent, H. 18 cm
© Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie**

Le cerf à huit jambes muni d'une double ramure porte une barbelette de bouc et peut-être des ailes. C'est un animal redoutable, d'une grande force et d'une grande vitesse. À l'image de ses bois qui se régénèrent, il symbolise peut-être le renouveau du pouvoir des souverains gètes, qui assurent la stabilité du monde.





Jambière de parade, Agighiol (Roumanie), 340-330 av. J.-C., argent doré, H. 46 cm
 © Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie
 Cette jambière provient du tumulus d'un jeune homme âgé entre 17 et 23 ans. Une jeune femme et trois chevaux, sacrifiés lors des funérailles, étaient à ses côtés dans la tombe. Le visage qui orne cette jambière est décoré de lignes dorées. Ce sont des tatouages ou des scarifications, que les Gètes considéraient comme des marques de noblesse.



Diadème déformé par le feu, Bunești-Averești (Roumanie), 400-200 av. J.-C., or, D. 15,3 cm
 © Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie
 Ce diadème se compose de deux tiges d'or terminées chacune par une panthère avec un anneau dans la bouche. Deux panthères ornent donc chaque côté du front. Au centre, les cinq boutons de fleurs, soudés sur les deux tiges, étaient sans doute rehaussés d'émail, une pâte vitrifiée colorée.

Mobilier funéraire d'un tumulus princier, Peretu (Roumanie), 400-300 av. J.-C., argent, argent doré, bronze
 © Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie
 La petite tête, à gauche sur la photo, est unique et énigmatique: s'agit-il de la partie supérieure d'un sceptre, insigne de pouvoir? Les appliques de harnachement avec trois ou quatre têtes de chevaux ou de loups, symbole cyclique, sont typiquement gètes.





IV. LES GRECS

— ca 650 av. J.-C. - 46 apr. J.-C.

*Ἔτι τοίνυν, ἔφη, πάμμεγά τι εἶναι αὐτό, καὶ ἡμᾶς οἰκεῖν
τοὺς μέχρι Ἡρακλείων στηλῶν ἀπὸ Φάσιδος ἐν σμικρῷ
τινι μορίῳ, ὥσπερ περὶ τέλμα μύρμηκας ἢ βατράχους
περὶ τὴν θάλατταν οἰκοῦντας*

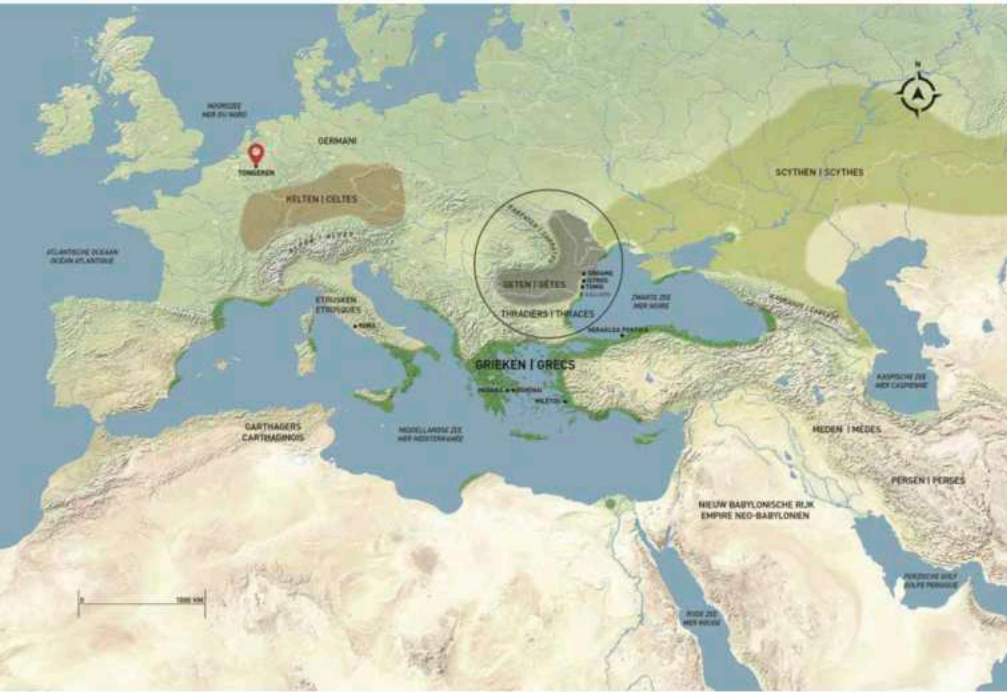
Il dit alors : « La terre est fort grande, et nous n'en habitons que cette petite partie qui s'étend depuis le Phase (à l'est de la mer Noire) jusqu'aux colonnes d'Héraklès (à l'ouest de la Méditerranée), répandus autour de la mer, comme des fourmis ou des grenouilles autour d'un étang. »

—
Platon, ca 429 - ca 347 av. J.-C.
Phédon (109 a-b)

Détail d'une urne funéraire importée de Grèce, Kallatis (Mangalia, Roumanie), 350-275 av. J.-C., bronze et argent, H. 52 cm
© Bucarest, Musée National d'histoire de Roumanie
Voir p. 56



Vue des ruines de la colonie grecque d'Istros. Le nom de la colonie vient du Danube, Istros en grec ancien, car elle se situe à son embouchure. © Arizonafilms



Le monde grec vers 600 av. J.-C.

Au IX^e siècle av. J.-C., le monde grec s'étend sur la moitié sud de la Grèce actuelle et la côte occidentale de la Turquie. Entre le VIII^e et le V^e siècles av. J.-C., certaines cités envoient des colons vers les côtes des mers environnantes : c'est l'époque de la colonisation grecque. © Tongres, Musée Gallo-Romain

— COMMERÇANTS DE LA MER NOIRE

Le monde grec se compose de cités indépendantes partageant une même culture. Dès le VIII^e siècle av. J.-C., certaines cités particulièrement axées sur la navigation et le commerce fondent des colonies sur les côtes de la Méditerranée, de la mer Égée et de la mer de Marmara. La cité de Milet, sur la côte de l'actuelle Turquie, est à l'origine de la plupart de ces mouvements d'extension territoriale.

Vers 650 av. J.-C., des colons milésiens s'établissent en Dobroudja, région côtière de l'actuelle Roumanie qui présente un riche potentiel économique. Ils fondent Istros, Orgamé et Tomis. Istros devient rapidement la plus importante colonie de la région. Kallatis est quant à elle fondée au début du IV^e siècle av. J.-C. par Héraclée du Pont, une cité du sud de la mer Noire elle-même fondée deux siècles plus tôt par une ville de Grèce, Mégare. Héraclée du Pont et Milet sont des métropoles (μητροπόλεις), c'est-à-dire les « cités-mères » de leurs colonies respectives, qui deviennent à leur tour des cités indépendantes.

Lorsqu'ils s'implantent sur un nouveau territoire, les colons grecs conservent leurs institutions, croyances et traditions. Ils sont grecs dans tous les aspects de leur vie, et affichent et revendiquent leur culture via divers signes identitaires : la langue et l'écriture, les vêtements, coiffures et bijoux, les formes architecturales, les productions artisanales, les dieux et leur apparence, ou encore les rituels pratiqués. Les colonies sont également très liées à leur cité-mère, dont elles héritent certaines particularités. Le dieu principal d'Istros est ainsi Apollon *Ietros* (« guérisseur »), car il est une des plus importantes divinités de Milet. Les colonies entretiennent en outre des liens constants avec le reste du monde grec. Les séjours d'études ou pèlerinages sont fréquents. Et les importations sont considérables : céramique de luxe athénienne ou encore vin de Rhodes, tous les produits circulant dans le réseau commercial grec affluent dans les colonies.

Situées entre la mer Noire et le Danube, les colonies de Dobroudja bénéficient d'un accès privilégié aux routes commerciales maritimes et fluviales. Elles s'imposent rapidement comme d'importants centres de commerce. Les produits importés du monde grec ou des royaumes orientaux voisins transitent par les colonies qui les redistribuent vers le bassin de la mer Noire ou vers l'intérieur des terres. Ces produits sont donc destinés à des Grecs, mais aussi aux peuples voisins auxquels les colons servent d'intermédiaires. Progressivement, les colonies développent leur propre version de la culture grecque, constamment enrichie par les contacts et échanges entretenus avec les populations locales. Des communautés mixtes apparaissent, où cohabitent Grecs et indigènes. Mais les colonies sont prospères et situées à un emplacement stratégique, ce qui suscite la convoitise. Les Gètes et les Scythes, notamment, conquièrent ponctuellement la région et y établissent un protectorat : en échange du versement d'un tribut, les colonies bénéficient de leur protection, tout en gardant leur indépendance.

Malgré d'incessants conflits, les Grecs de Dobroudja conservent leur autonomie pendant près de sept siècles. En 46 apr. J.-C., la région est intégrée à l'Empire romain et fait désormais partie de la province de Mésie.



Médaille pour cheveux, Vama Veche (Roumanie), 400-200 av. J.-C., or, 2,5 x 8,3 cm
© Constanța, Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie

Les femmes grecques portent les cheveux longs. Plus leur coiffure est sophistiquée et parsemée d'accessoires, plus leur statut est élevé. La propriétaire de ce somptueux médaillon pour chignon était assurément très riche. La figure féminine ici représentée, peut-être une déesse, a les cheveux relevés et porte une couronne de laurier.



Urne funéraire importée de Grèce, Kallatis (Mangalia, Roumanie), 350-275 av. J.-C., bronze et argent, H. 62 cm
© Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie

Sous l'anse verticale de l'urne, Dionysos et Ariane s'embrassent. Dionysos est le dieu grec du vin. Ariane est une mortelle à qui il offre l'immortalité, en preuve de son amour. Le couple représente une promesse de bonheur et de survie après la mort pour le défunt.

Stèle funéraire de Kallatis (Mangalia, Roumanie) 200-100 av. J.-C., marbre, H. 75 cm
© Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie





Statuettes « Tanagra », Kallatis (Mangalia, Roumanie) et Istros (Istria, Roumanie), 400-200 av. J.-C., terre cuite, H. 24-28 cm © Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie

Ces statuettes sont des « Tanagra » (nom d'un important site de production en Grèce). Elles sont produites en série à partir de moules, et ensuite peintes. Elles représentent ici de jeunes femmes élégamment drapées. Placées dans les tombes, elles symbolisent le rôle d'épouse de la défunte.

Bouteille à parfum en forme de sirène, Istros (Istria, Roumanie), 600-550 av. J.-C., terre cuite, H. 11 cm

© Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie

Les sirènes de l'Antiquité sont des créatures marines mi-femmes mi-oiseaux. Excellentes musiciennes, elles séduisent les marins par leurs chants et leur musique. Désorientés et fous de désir, ils veulent les rejoindre à tout prix et fracassent leurs bateaux sur les récifs. Les sirènes peuvent alors... les dévorer!





V. LES SCYTHES

— ca 550 - ca 250 av. J.-C.

Τοῖσι γὰρ μῆτε ἄστυα μῆτε τείχεα ἢ ἐκτισμένα, ἀλλὰ φερέοικοι ἐόντες πάντες ἔωσι ἵπποτοξόται, ζῶντες μὴ ἀπ' ἀρότου ἀλλ' ἀπὸ κτηνέων, οἰκήματα τε σφι ἢ ἐπὶ ζευγέων, κῶς οὐκ ἂν εἶψαν οὗτοι ἄμαχοί τε καὶ ἄποροι προσμίσγειν;

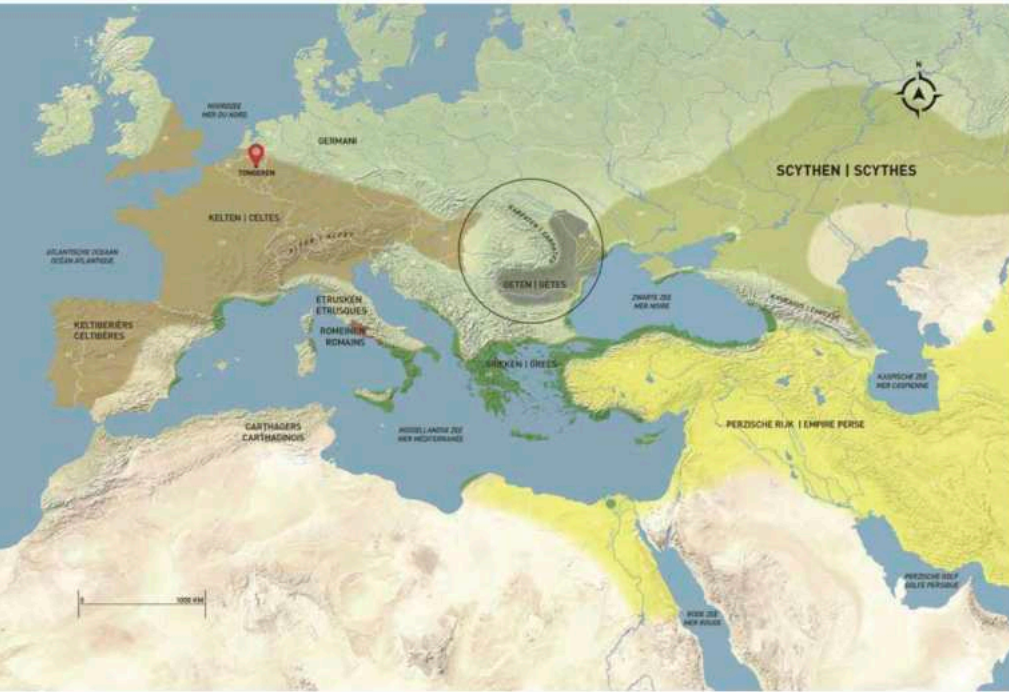
Ils (les Scythes) ne connaissent ni villes ni forteresses, ils traînent avec eux leurs maisons, ils sont habiles à tirer de l'arc étant à cheval, ils ne vivent point des fruits du labourage, mais du bétail et n'ont point d'autres maisons que leurs chariots. Comment ceux-ci ne seraient-ils pas invincibles, et comment ne serait-il pas difficile d'établir des relations avec eux ?

Détail d'une fausse akínakés, Medgidia (Roumanie),
500-400 av. J.-C., bronze, L. 46,7 cm
© Bucarest, Musée National d'histoire de Roumanie
Voir p. 69

Hérodote, ca 484 - ca 425 av. J.-C.
Histoires (IV, 46)



Vue de la plaine dans la partie orientale de la Roumanie. Les Scythes sont des cavaliers et des guerriers réputés. Dès le VII^e siècle av. J.-C., ils sont capables de contrôler leur cheval tout en tirant à l'arc, technique de combat particulièrement efficace dans les grands espaces ouverts comme la plaine danubienne. © Arizonafilm



Le territoire des Scythes vers 350 av. J.-C.

Entre les IX^e et II^e siècles av. J.-C., les Scythes sillonnent les steppes s'étendant entre le nord de la Chine et le nord de la mer Noire. Leur expansion est à son maximum au VI^e siècle av. J.-C. Ils atteignent alors le cœur de l'Europe, et s'installent à l'est et au nord de la mer Noire. © Tongres, Musée Gallo-Romain.

— DES CAVALIERS NOMADES VENUS DES STEPPES SIBÉRIENNES

Les Scythes forment un peuple nomade organisé en groupes indépendants. Ils viennent du sud de la Sibérie et parcourent la steppe eurasiatique à la recherche de pâtures fertiles pour leurs troupeaux. Vers 550 av. J.-C., certains groupes s'établissent en Dobroudja, région côtière de l'actuelle Roumanie.

La Dobroudja est une région riche et fertile, ouverte sur le commerce de la mer Noire. De riches communautés grecques y vivent depuis un siècle. Cela attire les Scythes, qui mènent de terribles raids pour les piller. Ils attaquent également les Gètes, peuple autochtone thrace. Mais les relations entre les Scythes et leurs voisins sont aussi commerciales : un intense commerce de chevaux et de pièces de harnachement existe avec les Gètes, et les Grecs leur fournissent des céramiques, du vin et des objets précieux en échange d'esclaves, de matières premières et de céréales.

La culture scythe est partout uniforme. Les Scythes partagent croyances, rituels et traditions, et recourent aux mêmes types d'objets. Guerriers, ils portent des armes qui indiquent leur rang social et militaire. L'arc à flèches et l'« akinakès », épée courte à lame de fer portée dans un fourreau, sont leurs armes principales. Cavaliers, les Scythes sont de grands éleveurs de chevaux. Le cheval est un animal de prestige qui accompagne son maître jusque dans la tombe. Ils se procurent les meilleures montures, qu'ils parent avec de somptueux ornements. Nomades, les Scythes ne s'encombrent pas d'objets lourds et volumineux. Les chaudrons de bronze font exception et servent sans doute au sacrifice d'animaux. Les grandes stèles en forme de guerriers qui décorent le sommet des tumulus de rois ou de membres importants de l'élite constituent quant à elles d'importants marqueurs territoriaux, qui témoignent de l'attachement des Scythes pour leur territoire. Pilleurs enrichis et fins commerçants, les Scythes possèdent aussi de somptueux objets. Les bijoux ou miroirs sont des biens de valeur qui reflètent le statut des élites.

L'art scythe est un art animalier, composé d'animaux de la steppe : les rapaces et félins, animaux prédateurs ; les bovidés, animaux rapides et agiles ; les cervidés, animaux des régions boisées s'aventurant dans les plaines ; les chevaux, fougueux et rapides. Ils incarnent les qualités permettant de survivre dans la steppe. Les Scythes semblent particulièrement s'identifier au cerf, qui vit en troupes hiérarchisées sous l'autorité d'un mâle dominant. Il apparaît très fréquemment dans l'art scythe. Certains animaux sont par ailleurs fantastiques. Les animaux sont représentés seuls ou combattant. Les corps sont déformés pour s'adapter parfaitement aux formes et objets qu'ils décorent. Cette distorsion traduit également le mouvement et la vitesse, suggérant une action ou un récit. L'utilisation des motifs animaliers est symbolique : les animaux transmettent leur force au propriétaire de l'objet, sont des symboles de clans, ou renvoient à un récit mythologique.

Les Scythes de Dobroudja restent fidèles à leurs mœurs et croyances, mais s'adaptent aux réalités économiques de la région : ils profitent des ressources locales et du commerce. Dès le III^e siècle av. J.-C., ils délaissent petit à petit leur mode de vie nomade et guerrier et deviennent progressivement sédentaires.

Statue funéraire de guerrier scythe, Lumina (Roumanie), 600-500 av. J.-C., pierre, H. 115 cm
 © Constanța, Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie

Cette stèle était placée au sommet d'un tertre recouvrant la tombe d'un guerrier scythe. Elle le représente armé d'une hache, d'un poignard et d'une akinakés. C'est un monument exceptionnel, parmi les premières représentations humaines dont nous disposons pour les débuts de l'art scythe.



Fausse akinakés, Medgidia (Roumanie), 500-400 av. J.-C., bronze, L. 45,7 cm
 © Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie

L'épée traditionnelle des Scythes est l'akinakés. Ils la portent dans un fourreau attaché du côté droit de leur ceinture. Ici, il s'agit d'une fausse akinakés dans son fourreau, faite d'une seule pièce de métal. Elle était enfoncée sur la statue funéraire d'un guerrier scythe, à sa ceinture. La poignée de l'épée est décorée d'un aigle tenant un serpent dans son bec; le fourreau de deux bouquets, deux aigles, et une tête de félin, de bovin ou de cheval.

Frontal de harnais, Stancesti (Roumanie), 500-400 av. J.-C., or, L. 48 cm
 © Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie

Pour les Scythes, les animaux représentés dans l'art transmettent leur force à l'utilisateur de l'objet. Mais s'agit-il d'un poisson ou d'une créature fantastique mêlant le corps d'un poisson, la tête d'un sanglier et la queue d'un oiseau?



Chaudron, Scorțaru Nou (Roumanie),
600-500 av. J.-C., bronze, H. 62,5 cm
© Musée National d'Histoire de Roumanie, Bucarest
Ce chaudron à trois pieds est décoré de huit animaux
aujourd'hui abîmés, peut-être des bouquetins. Il s'agit
sans doute d'un objet rituel lié au sacrifice d'animaux.



Miroir, Pâuca (Roumanie),
600-500 av. J.-C., bronze, H. 34,4 cm
© Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie
Le manche de ce miroir est décoré d'un cerf et d'une
panthère. Les bois du cerf sont étendus pour
s'imbriquer à la base du disque du miroir et ses pattes
sont plées pour ne pas dépasser la largeur du manche,
mais aussi pour suggérer le mouvement. À l'autre
extrémité, les proportions de la panthère correspondent
à celles du cerf.





VI. LES CELTES

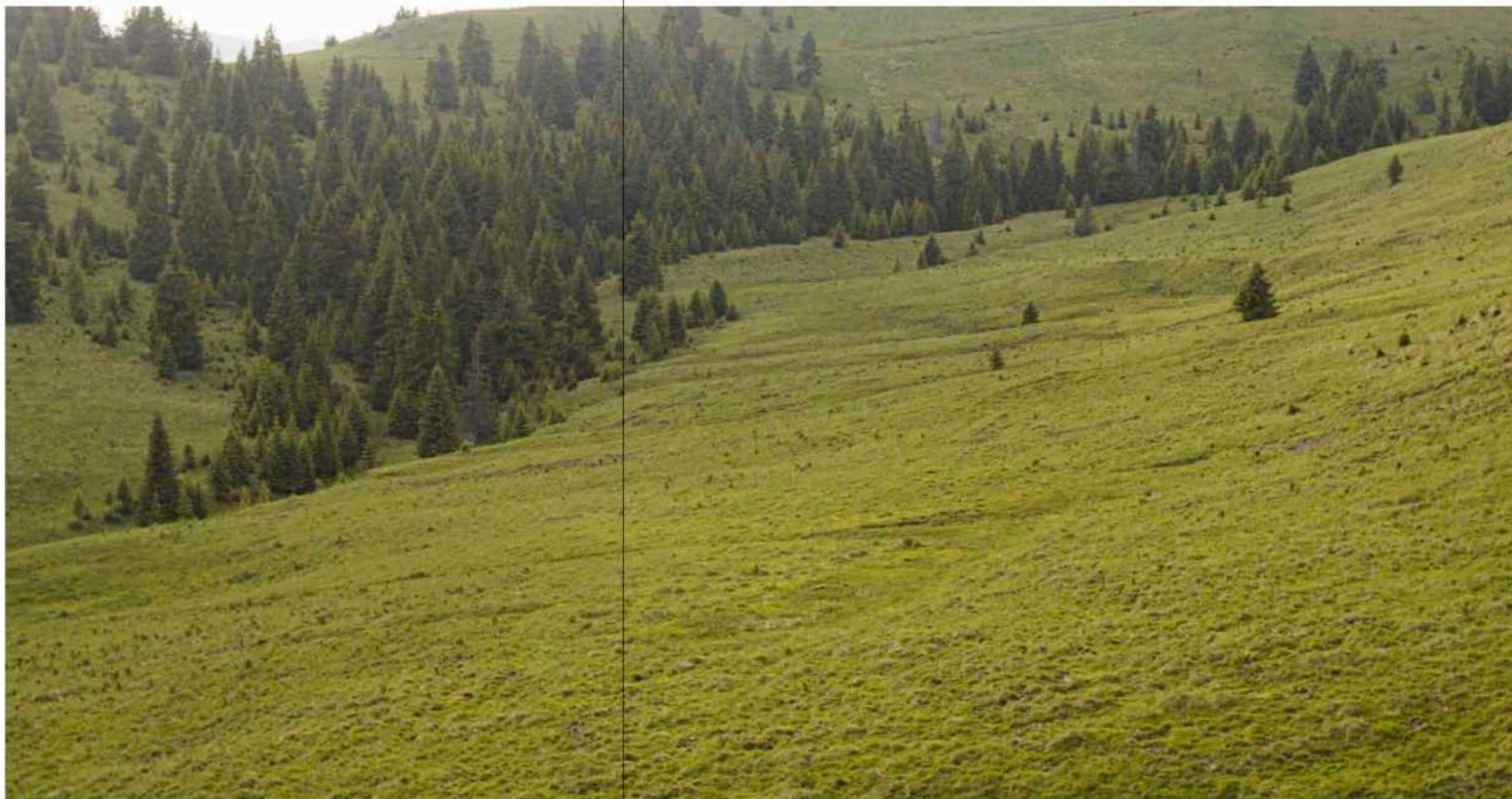
— ca 320 - ca 175 av. J.-C.

Κράνη δὲ χαλκᾶ περιτίθενται μεγάλας ἐξοχὰς ἐξ ἑαυτῶν ἔχοντα καὶ παμμεγέθη φαντασίαν ἐπιφέροντα τοῖς χρωμένοις, ὧν τοῖς μὲν πρόσκειται συμφυῆ κέρατα, τοῖς δὲ ὀρνέων ἢ τετραπόδων ζῴων ἐκτετυπωμένα προτομαί.

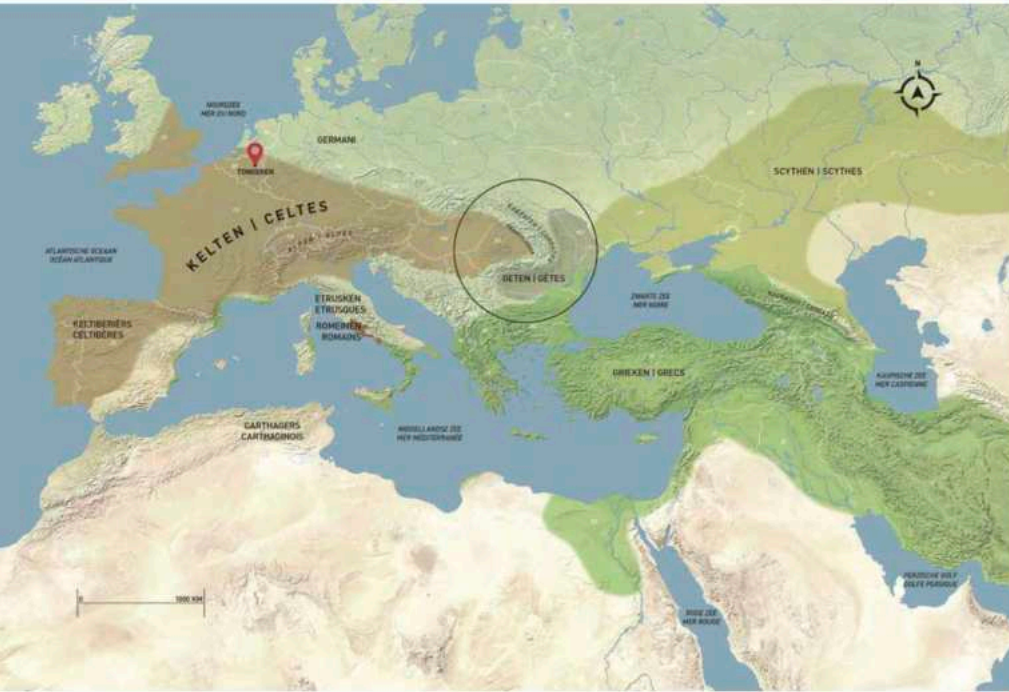
Leurs casques d'airain sont garnis de grandes saillies et donnent à ceux qui les portent un aspect tout fantastique. A quelques-uns de ces casques sont fixées des cornes, et à d'autres des figures en relief d'oiseaux ou de quadrupèdes.

—
Diodore de Sicile, ca 90 - ca 30 av. J.-C.
Bibliothèque historique (V, 30)

Détail d'une figurine de sanglier, Luna
(Roumanie), 225-175 av. J.-C., bronze, L. 7 cm
© Cluj-Napoca, Musée National de l'histoire de
Transylvanie
Voir p. 79



Paysage de Transylvanie, région de l'actuelle Roumanie où la plupart des migrants celtes s'installent entre 320 et 175 av. J.-C. © ArizonaRims



Le monde des Celtes vers 320 av. J.-C.

À partir de 320 av. J.-C., les Celtes migrent par vagues en Transylvanie et dans les plaines à l'ouest des monts Apuseni, entre le cours inférieur du Mureș au sud et celui du Someș dans le nord. © Tongres, Musée Gallo-Romain

— LES NOBLES GUERRIERS CELTES FONDENT DES COMMUNAUTÉS PROSPÈRES

Les Celtes sont organisés en plusieurs groupes indépendants, unis par la langue, les croyances et les traditions. Dans le courant du IV^e siècle av. J.-C., de petits groupes d'hommes, de femmes et d'enfants quittent leur patrie en Europe centrale. Ils sont à la recherche de terres fertiles et de richesses. L'initiative de ces départs émane de chefs de guerre, avides de succès militaires. Les groupes se composent de personnes issues de diverses communautés, et comptent de nombreux artisans.

Certains groupes atteignent l'ouest de l'actuelle Roumanie en passant par la Grande Plaine hongroise et le cours supérieur de la Tisza, le principal affluent du Danube. À partir de 320 av. J.-C., ils s'installent progressivement sur les hauts plateaux et dans les plaines de Transylvanie, ainsi que dans la région à l'ouest des monts Apuseni. À certains endroits, les migrants celtes et la population locale forment rapidement une nouvelle communauté mixte. Ailleurs, les deux groupes coexistent mais vivent séparément, tout en échangeant certains biens de consommation.

Outre les terres agricoles et les pâturages, c'est le sel que l'on trouve au centre et au nord-est de la Transylvanie qui attire particulièrement les Celtes. Vivre dans une zone saline, c'est en effet assurer son avenir, car le sel ne permet pas seulement de donner du goût aux aliments, mais aussi de les conserver. Les Celtes extraient le sel du sol et des sources d'eau salée, et en contrôlent le commerce. La majeure partie du sel qu'ils exportent est destinée à la région située à l'ouest des Carpates, où la population dépend fortement des matières premières importées de Transylvanie.

Les Celtes exploitent le cuivre, l'étain et le fer, et sont passés maîtres dans le travail du métal. Leur art se caractérise notamment par des formes géométriques complexes, régies par la symétrie. Les artisans mêlent figures humaines, motifs végétaux et animaux, et les transforment en un ensemble fluide et indifférencié. Ils expriment ainsi la toute-puissance de la nature et des dieux, dont l'essence-même est insaisissable pour l'Homme.

Au début du III^e siècle av. J.-C., des groupes de guerriers celtes sèment la panique dans plusieurs régions d'Europe. Ils mènent notamment de nombreuses offensives dans les Balkans, en Macédoine et en Grèce. Ils se retirent ensuite vers d'autres régions et s'implantent à divers endroits entre le Danube et l'Asie Mineure. Certains s'établissent sans doute en Transylvanie, car nous savons qu'une deuxième vague de migration celtique se produit vers 270 av. J.-C.

Vers 175 av. J.-C., les Celtes semblent perdre leur primauté en Transylvanie. Certains spécialistes pensent qu'ils quittent la région, car les communautés locales gagnent en importance. Mais peut-être que l'arrivée d'une nouvelle élite guerrière, venue du nord des Balkans et du Danube inférieur à peu près à la même époque, joue également un rôle. D'autres pensent au contraire que les Celtes ne quittent pas la région, mais qu'ils se confondent avec la population locale.

Casque avec protège-nuque, Transylvanie (Roumanie), 350-280 av. J.-C., fer, H. 19,8 cm
 © Cluj-Napoca, Musée National d'Histoire de Transylvanie

Ce casque provient d'une tombe de guerrier celte. On trouve ce type de casque, avec protège-nuque, du nord de l'Espagne à la Roumanie, en passant par le nord de la France. Ceci montre la mobilité des guerriers celtes. Ce casque a sans doute été façonné dans les Alpes, région centrale des Celtes. Le décor de motifs stylisés est typiquement celte.



Figurine d'un sanglier, Luna (Roumanie), 225-175 av. J.-C., bronze, L. 7 cm
 © Cluj-Napoca, Musée National de l'Histoire de Transylvanie

Pour les Celtes, le sanglier est un animal sacré. Son agressivité est symbole de guerre et de pouvoir. On trouve des représentations de sangliers partout dans le monde celte, depuis la Grande-Bretagne jusqu'en Transylvanie. Cette petite pièce est sans doute une offrande. Sa grande crête renforce son air dangereux.



Récipient en forme de chaussure, Curtuiseni (Roumanie), 280-175 av. J.-C., céramique, H. 14 cm
 © Oradea, Musée de la Crișana

Certains types de céramiques celtes ne se rencontrent que dans la partie orientale de l'Europe centrale, et nulle part ailleurs. C'est le cas des récipients en forme de chaussure, qui perpétuent une tradition locale existant depuis des siècles. Ici, la chaussure est en cuir ajouré, comme une sandale. Le trou percé au niveau des orteils servait sans doute à déverser un liquide, acte sans doute pratiqué lors de rituels funéraires.



Épée et fourreau avec représentation de dragons, Piscoit (Roumanie), 280-250 av. J.-C., fer, L. 19,8 cm
 © Satu Mare, Musée Régional de Satu Mare

Cette épée et son fourreau proviennent de la tombe d'un homme celte. Le fourreau est orné de volutes sur toute sa longueur et de deux dragons à corps de serpents. Ce type d'épée, avec la décoration du fourreau et le symbolisme qui l'accompagne, se retrouve dans l'ensemble du monde celte. Les Celtes sont d'ailleurs très mobiles. Ils sillonnent l'Europe et développent un véritable réseau paneuropéen. Peut-être qu'un groupe de guerriers particuliers, ayant pour emblème un dragon protecteur, formait un « Ordre du Dragon » ?



Chaîne de taille ornée de têtes animales stylisées, Matei (Roumanie), 250-175 av. J.-C., bronze, L. 122 cm
 © Bistrița, Complexe Mușeal de Bistrița-Năsăud

Cette chaîne de taille a été trouvée, avec d'autres éléments vestimentaires, dans la tombe d'une femme celte fortunée. Les extrémités de la chaîne prennent des formes diverses; deux d'entre elles représentent des têtes d'animaux. La décoration d'émail originelle a aujourd'hui disparu. Tout comme les hommes, les femmes recourent à des signes extérieurs pour afficher leur appartenance à un certain groupe ou à une certaine classe. Le décor de cette chaîne constitue sans doute un tel signe identitaire.

LES ROMAINS

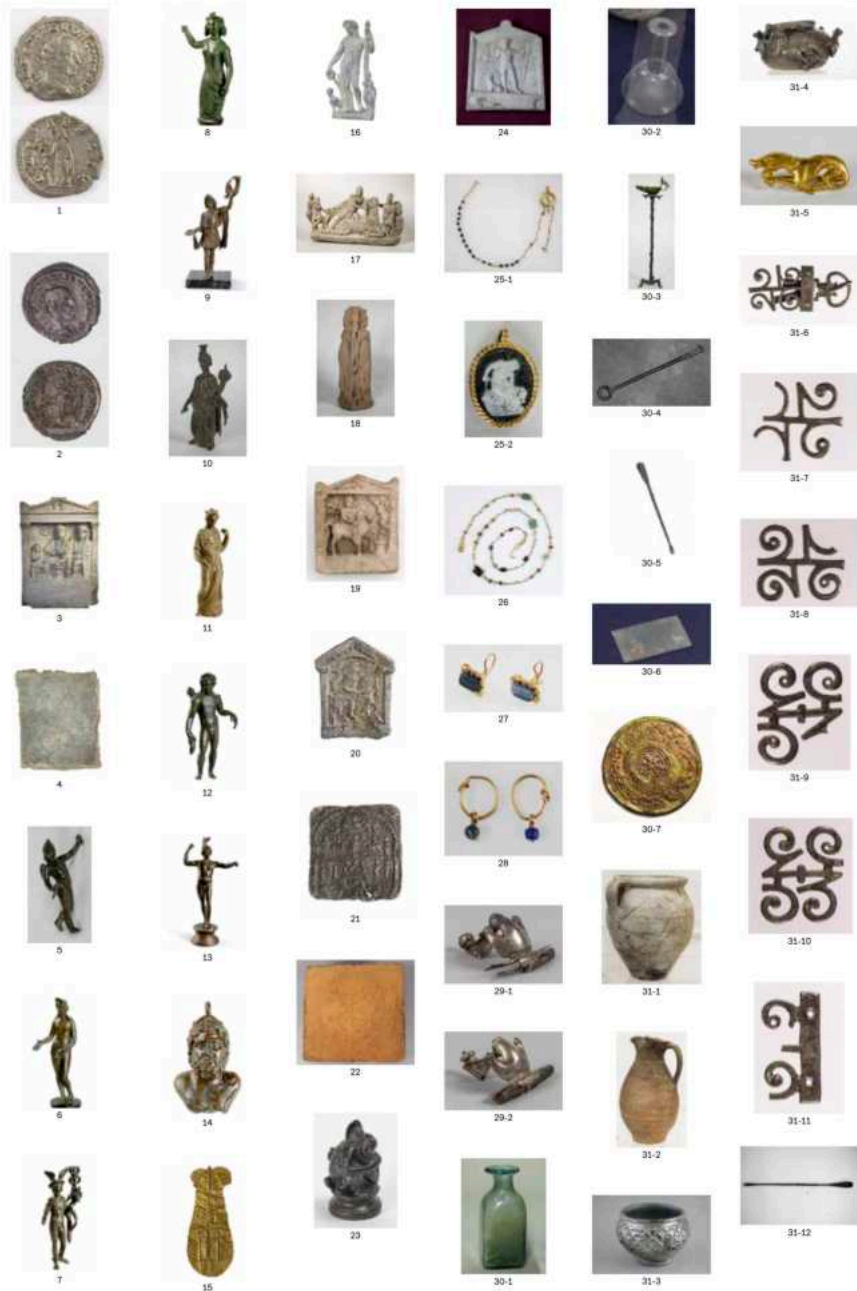
1. Monnaie (Antoninienus) avec à l'avant buste de Trajan Déce avec paludamentum et couronne radiée, avec la légende IMP CAE TRA DECIUS AVG, et au revers Dacia avec la légende DACIA FELIX Argent 200-251 apr. J.-C. Eastbourne (GB) Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique (Inv. IL 05.928)
2. Monnaie (Antoninienus) avec à l'avant buste de Trajan Déce avec paludamentum et couronne radiée, avec la légende IMP C M O TRAIANVS DECVS AVG, et au revers le génie de l'armée Illyrienne avec la légende GENIVS EXERC ILLVRICIANI Argent 249-251 apr. J.-C. Baie (RO) Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie (Inv. 190927)
3. Stèle funéraire de Kallistos Marbre H. 91 cm, l. 59 cm, ép. 9 cm 100-150 apr. J.-C. Tomis, Constanța (RO) Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie (Inv. 18824)
4. Tablette A de la loi municipale de Troasmita Bronze H. 67 cm, l. 54 cm 177-180 apr. J.-C. Troasmita, Turzoara (RO) Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie (Inv. C.6828)
5. Statuette du dieu Amour Bronze H. 11,27 cm 106-200 apr. J.-C. Ulpia Traiana Sarmizegethus, Sarmizegethus (RO) Deva, Musée de la Civilisation Dace et Romaine (Inv. 1127)
6. Statuette de la déesse Vénus Bronze H. 14 cm 100-200 apr. J.-C. Gilău (RO) Cluj-Napoca, Musée National d'Histoire de Transylvanie (Inv. V21094)
7. Statuette du dieu Mercure Bronze H. 9 cm 106-271 apr. J.-C. Arcobaduro, Urju (RO) Bistrița, Complexul Muzeal Bistrița-Năsăud (Inv. 19239)
8. Statuette de la déesse Libera Bronze H. 16,8 cm 150-250 apr. J.-C. Arcobaduro, Urju (RO) Cluj-Napoca, Musée National d'Histoire de Transylvanie (Inv. V1120)
9. Statuette d'un Lare (dieu domestique) Bronze H. 21 cm 100-200 apr. J.-C. Suclelova, Corabia (RO) Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie (Inv. 19026)
10. Statuette de la déesse Fortuna Bronze H. 20 cm 100-300 apr. J.-C.

- Romul, Dobrotoveni (RO) Caracal, Musée du Romanat (Inv. 4056)
11. Statuette de la déesse Minerve Bronze H. 15 cm 100-150 apr. J.-C. Drobeta, Drobeta-Turnu Severin (RO) Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie (Inv. 139491)
12. Statuette du dieu Apollon Bronze H. 9,5 cm 175-225 apr. J.-C. Oheria (RO) Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie (Inv. 37856)
13. Statuette du dieu Mars Bronze H. 26,8 cm 100-150 apr. J.-C. Potoșca, Turda (RO) Turda, Historisch Museum (Inv. 2929)
14. Poids de balance en forme de buste du dieu Jupiter Bronze H. 16,2 cm 100-200 apr. J.-C. Tomis, Constanța (RO) Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie (Inv. 48861)
15. Plaquette dédiée à la déesse Hygie par Cornelia Marcellina Or H. 18,8 cm 100-300 apr. J.-C. Gemiana, Deceju (RO) Alba Iulia, Musée National de l'Union (Inv. R.8280)
16. Statue du dieu Liber Pater accompagné de Pan et d'une panthère Marbre H. 47 cm 100-150 apr. J.-C. Apulum, Alba Iulia (RO) Alba Iulia, Musée National de l'Union (Inv. 8319)
17. Relief cultuel du dieu Mithras tuant un taureau Marbre H. 47 cm, l. 79 cm, ép. 8 cm 106-240 apr. J.-C. Ulpia Traiana Sarmizegethus, Sarmizegethus (RO) Deva, Musée de la Civilisation Dace et Romaine (Inv. 238)
18. Statue de la déesse Hécate triforme Marbre H. 71,5 cm 50 av. J.-C.-100 apr. J.-C. Tomis, Constanța (RO) Constanța, Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie (Inv. 2008)
19. Relief au «cavalier danubien» Marbre H. 36 cm, l. 21 cm, ép. 6,2 cm 100-240 apr. J.-C. Tomis, Constanța (RO) Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie (Inv. 18747)
20. Relief avec le dieu Apollon en «cavalier danubien» Calcaire H. 91,4 cm, l. 63 cm 100-300 apr. J.-C. Gilău (RO) Cluj-Napoca, Musée National d'Histoire de Transylvanie (Inv. V.15867)

21. Plaque d'un rituel initiatique Bronze H. 7,8 cm, l. 7,2 cm 200-300 apr. J.-C. Lieu de découverte inconnu (RO) Cluj-Napoca, Musée National d'Histoire de Transylvanie (Inv. V.1097)
22. Tuile avec dessin d'un gladiateur (de type retrouvé) Terre cuite H. 38,5 cm, l. 39 cm, ép. 0,5 cm 100-300 apr. J.-C. Apulum, Alba Iulia (RO) Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie (Inv. 66401)
23. Pièce de meuble ornée de deux gladiateurs combattant Bronze H. 9,8 cm 100-200 apr. J.-C. Potașca, Turda (RO) Cluj-Napoca, Musée National d'Histoire de Transylvanie (Inv. V.1070)
24. Stèle funéraire du gladiateur (de type retrouvé) Skirtos Calcaire H. 72,2 cm, l. 57 cm, ép. 9 cm 100-200 apr. J.-C. Tomis, Constanța (RO) Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie (Inv. 18798)
25. Bijoux de la tombe 127 de Drobeta 25-1 Collier fragmentaire avec pendentif et perles Or et pierre L. 18 cm + 4,5 cm 200-300 apr. J.-C. Drobeta, Drobeta-Turnu Severin (RO) Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie (Inv. C.491/1,2)
- 25-2 Pendentif avec camée orné du héros Hercule luttant contre Cerbère Or et verre H. 4,10 cm, l. 2,90 cm 200-300 apr. J.-C. Drobeta, Drobeta-Turnu Severin (RO) Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie (Inv. C.491/3)
26. Collier avec perles Or, ambre, corail, nacre et verre L. 56,80 cm 100-300 apr. J.-C. Cluj-Napoca, Musée National d'Histoire de Transylvanie (Inv. V. 26888)
27. Boucles d'oreille avec perles Or et verre H. 1,20 cm 100-300 apr. J.-C. Lieu de découverte inconnu (RO) Cluj-Napoca, Musée National d'Histoire de Transylvanie (Inv. V. 26900)
28. Boucles d'oreille avec perles Or et verre L. 2,15 cm 100-240 apr. J.-C. Tomis, Constanța (RO) Lieu de découverte inconnu (RO) Cluj-Napoca, Musée National d'Histoire de Transylvanie (Inv. V. 26904)
29. Fibules du trésor d'Abel Argent H. 91,4 cm, l. 63 cm 100-300 apr. J.-C. Așel (RO)

- Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie (Inv. 39254)
- 29-2 Fibule (épingle de vêtement) Argent L. 0,7 cm 200-250 apr. J.-C. Așel (RO) Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie (Inv. 39253)
30. Mobilier funéraire d'une tombe de Kallistos 30-1 Boutelle à parfum Verre H. 8,7 cm 100-200 apr. J.-C. Kallistos, Mangalia (RO) Constanța, Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie (Inv. 12749)
- 30-2 Boutelle à parfum Verre H. 18 cm 100-200 apr. J.-C. Kallistos, Mangalia (RO) Constanța, Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie (Inv. 12741)
- 30-3 Candélabre Bronze H. 35,5 cm 100-200 apr. J.-C. Kallistos, Mangalia (RO) Constanța, Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie (Inv. 12740)
- 30-4 Bâton mélangeur Verre L. 7,5 cm 100-200 apr. J.-C. Kallistos, Mangalia (RO) Constanța, Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie (Inv. 12777)
- 30-5 Spatule Bronze L. 13,8 cm 100-200 apr. J.-C. Kallistos, Mangalia (RO) Constanța, Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie (Inv. 12751)
- 30-6 Peintre à onguent Pierre L. 8,7 cm, l. 5 cm, ép. 0,4 cm 100-200 apr. J.-C. Kallistos, Mangalia (RO) Constanța, Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie (Inv. 12779)
- 30-7 Miroir Bronze D. 17,5 cm 100-200 apr. J.-C. Kallistos, Mangalia (RO) Constanța, Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie (Inv. 12786)
31. Mobilier funéraire de la tombe 1 du tumulus XXIX de Noviodunum 31-1 Plat Céramique H. 14,23 cm 1-150 apr. J.-C. Noviodunum, Iașcaea (RO) Tulcea, Institut de Recherche Eco-muséal Gavriță Simion (Inv. 4909)
- 31-2 Spatule Bronze H. 15,7 cm

- 1-150 apr. J.-C. Noviodunum, Iașcaea (RO) Tulcea, Institut de Recherche Eco-muséal Gavriță Simion (Inv. 25707)
- 31-3 Bol décoré de feuilles Argent D. max. 10,5 cm 1-150 apr. J.-C. Noviodunum, Iașcaea (RO) Tulcea, Institut de Recherche Eco-muséal Gavriță Simion (Inv. 26005)
- 31-4 Vase à onguent décoré de la chute de Phédon et de trois figures féminines aux jambes et aux bras se transformant en arbre Bronze H. 7,5 cm 1-150 apr. J.-C. Noviodunum, Iașcaea (RO) Tulcea, Institut de Recherche Eco-muséal Gavriță Simion (Inv. 8008)
- 31-5 Épinglé à vêtement en forme de chien Or H. 1,5 cm, l. 4 cm 1-150 apr. J.-C. Noviodunum, Iașcaea (RO) Tulcea, Institut de Recherche Eco-muséal Gavriță Simion (Inv. 20945)
- 31-6 Boucle de ceinture Argent L. 6,6 cm, l. 2,8 cm 1-150 apr. J.-C. Noviodunum, Iașcaea (RO) Tulcea, Institut de Recherche Eco-muséal Gavriță Simion (Inv. 26007)
- 31-7 Fragment de décoration de ceinture Argent L. 2,8 cm, l. 2,8 cm 1-150 apr. J.-C. Noviodunum, Iașcaea (RO) Tulcea, Institut de Recherche Eco-muséal Gavriță Simion (Inv. 26008)
- 31-8 Fragment de décoration de ceinture Argent L. 3,2 cm, l. 2,8 cm 1-150 apr. J.-C. Noviodunum, Iașcaea (RO) Tulcea, Institut de Recherche Eco-muséal Gavriță Simion (Inv. 26909)
- 31-9 Fragment de décoration de ceinture Argent L. 3,2 cm, l. 2,8 cm 1-150 apr. J.-C. Noviodunum, Iașcaea (RO) Tulcea, Institut de Recherche Eco-muséal Gavriță Simion (Inv. 26911)
- 31-10 Fragment de décoration de ceinture Argent L. 1,5 cm, l. 3 cm 1-150 apr. J.-C. Noviodunum, Iașcaea (RO) Tulcea, Institut de Recherche Eco-muséal Gavriță Simion (Inv. 26912)
- 31-11 Fragment de décoration de ceinture Argent L. 5,6 cm 200-250 apr. J.-C. Tulcea, Institut de Recherche Eco-muséal Gavriță Simion (Inv. 26912)
- 31-12 Spatule Bronze L. 12,1 cm



76. Matériau d'un atelier d'orfèvrerie de Mălăeșu

76-1
Moule pour bijoux
Terre cuite
L. 34,1 cm, L. 7,8 cm, H. 7,2 cm
1-100 apr. J.-C.
Mălăeșu, Pecica (RO)
Cluj-Napoca, Musée National d'histoire de Transylvanie (Inv. V.156)

76-2
Moule pour bijoux
Terre cuite
L. 9 cm, l. 8 cm, ép. 2,2 cm
1-100 apr. J.-C.
Mălăeșu, Pecica (RO)
Cluj-Napoca, Musée National d'histoire de Transylvanie (Inv. V.156)

76-3
Moule pour bijoux
Terre cuite
L. 8,5 cm, l. 8 cm, ép. 2,3 cm
1-100 apr. J.-C.
Mălăeșu, Pecica (RO)
Cluj-Napoca, Musée National d'histoire de Transylvanie (Inv. V.159)

76-4
Creuset
Terre cuite
H. 8 cm, l. 5 cm
1-100 apr. J.-C.
Mălăeșu, Pecica (RO)
Cluj-Napoca, Musée National d'histoire de Transylvanie (Inv. V.140)

76-5
Creuset
Terre cuite
H. 5,5 cm, l. 4,3 cm
1-100 apr. J.-C.
Mălăeșu, Pecica (RO)
Cluj-Napoca, Musée National d'histoire de Transylvanie (Inv. V.139)

76-6
Creuset
Terre cuite
H. 7,5 cm, l. 7 cm
1-100 apr. J.-C.
Mălăeșu, Pecica (RO)
Cluj-Napoca, Musée National d'histoire de Transylvanie (Inv. V.137)

76-7
Creuset
Terre cuite
H. 5,2 cm, l. 3,7 cm
1-100 apr. J.-C.
Mălăeșu, Pecica (RO)
Cluj-Napoca, Musée National d'histoire de Transylvanie (Inv. V.138)

76-8
Enclume
Fer
H. 15,5 cm, l. 11 cm
1-100 apr. J.-C.
Mălăeșu, Pecica (RO)
Cluj-Napoca, Musée National d'histoire de Transylvanie (Inv. V.136)

76-9
Charnière d'une poignée
Bronze
L. 5 cm, l. 4 cm
1-100 apr. J.-C.
Mălăeșu, Pecica (RO)
Cluj-Napoca, Musée National d'histoire de Transylvanie (Inv. V.142)

76-10
Fragment de bronze
Bronze
L. 1,7 cm, l. 1 cm
1-100 apr. J.-C.
Mălăeșu, Pecica (RO)
Cluj-Napoca, Musée National d'histoire de Transylvanie (Inv. V.152)

76-11
Platignon
Bronze

L. 4,6 cm, l. 3,4 cm
1-100 apr. J.-C.
Mălăeșu, Pecica (RO)
Cluj-Napoca, Musée National d'histoire de Transylvanie (Inv. V.156)

76-12
Estampille
Bronze
H. 3 cm
1-100 apr. J.-C.
Mălăeșu, Pecica (RO)
Cluj-Napoca, Musée National d'histoire de Transylvanie (Inv. V.157)

76-13
Déchet de production
Verre
D. 2,7 cm, ép. 0,2 cm
1-100 apr. J.-C.
Mălăeșu, Pecica (RO)
Cluj-Napoca, Musée National d'histoire de Transylvanie (Inv. V.154)

76-14
Déchets de production
Verre
L. 3,5 cm
1-100 apr. J.-C.
Mălăeșu, Pecica (RO)
Cluj-Napoca, Musée National d'histoire de Transylvanie (Inv. V.162)

76-15
Fil torsadé
Bronze
L. 16 cm
1-100 apr. J.-C.
Mălăeșu, Pecica (RO)
Cluj-Napoca, Musée National d'histoire de Transylvanie (Inv. V.151)

76-16
Ciseaux
Bronze
L. 10,2 cm, l. 0,4 cm
1-100 apr. J.-C.
Mălăeșu, Pecica (RO)
Cluj-Napoca, Musée National d'histoire de Transylvanie (Inv. V.155)

76-17
Ciseaux
Fer
L. 9,5 cm, l. 0,6 cm
1-100 apr. J.-C.
Mălăeșu, Pecica (RO)
Cluj-Napoca, Musée National d'histoire de Transylvanie (Inv. V.143)

76-18
Ciseaux
Fer
L. 10,3 cm, l. 0,5 cm
1-100 apr. J.-C.
Mălăeșu, Pecica (RO)
Cluj-Napoca, Musée National d'histoire de Transylvanie (Inv. V.144)

76-19
Ciseaux
Fer
L. 12,5 cm, l. 1 cm
1-100 apr. J.-C.
Mălăeșu, Pecica (RO)
Cluj-Napoca, Musée National d'histoire de Transylvanie (Inv. V.145)

76-20
Ciseaux
Fer
L. 10,2 cm, l. 0,5 cm
1-100 apr. J.-C.
Mălăeșu, Pecica (RO)
Cluj-Napoca, Musée National d'histoire de Transylvanie (Inv. V.146)

76-21
Ciseaux
Fer
L. 10,8 cm, l. 0,4 cm
1-100 apr. J.-C.
Mălăeșu, Pecica (RO)
Cluj-Napoca, Musée National d'histoire de Transylvanie (Inv. V.147)

76-22
Ciseaux
Fer
L. 9,6 cm, l. 0,5 cm
1-100 apr. J.-C.
Mălăeșu, Pecica (RO)
Cluj-Napoca, Musée National d'histoire de Transylvanie (Inv. V.148)

76-23
Ciseaux
Fer
L. 10 cm, l. 0,4 cm
1-100 apr. J.-C.
Mălăeșu, Pecica (RO)
Cluj-Napoca, Musée National d'histoire de Transylvanie (Inv. V.149)

76-24
Ciseaux
Fer
L. 4 cm, l. 0,5 cm
1-100 apr. J.-C.
Mălăeșu, Pecica (RO)
Cluj-Napoca, Musée National d'histoire de Transylvanie (Inv. V.150)

77. Pierre de construction avec une estampille de maçon en lettres grecques
Pierre
H. 36 cm, L. 33 cm, l. 25 cm
1-200 apr. J.-C.
Sommeștiușua Regiu, Orăștioara de Sus (RO)
Bucarest, Musée National d'histoire de Roumanie (Inv. 54082)

78. Bracelets de trésors de Sommeștiușua Regiu
Or
L. déroulé 207,1 cm, P 928,14 g
100 av. J.-C.-50 apr. J.-C.
Sommeștiușua Regiu, Orăștioara de Sus (RO)
Bucarest, Musée National d'histoire de Roumanie (Inv. 326693)

78-1
Bracelet spiralé à extrémités serpentiformes
Or
L. déroulé 207,1 cm, P 928,14 g
100 av. J.-C.-50 apr. J.-C.
Sommeștiușua Regiu, Orăștioara de Sus (RO)
Bucarest, Musée National d'histoire de Roumanie (Inv. 326693)

78-2
Bracelet spiralé à extrémités serpentiformes
Or
L. déroulé 268,9 cm, P 1076,72 g
100 av. J.-C.-50 apr. J.-C.
Sommeștiușua Regiu, Orăștioara de Sus (RO)
Bucarest, Musée National d'histoire de Roumanie (Inv. 326691)

78-3
Bracelet spiralé à extrémités serpentiformes
Or
L. déroulé 268,9 cm, P 1076,72 g
100 av. J.-C.-50 apr. J.-C.
Sommeștiușua Regiu, Orăștioara de Sus (RO)
Bucarest, Musée National d'histoire de Roumanie (Inv. 326692)

78-4
Bracelet spiralé à extrémités serpentiformes
Or
L. déroulé 282 cm, P 1115,31 g
100 av. J.-C.-50 apr. J.-C.
Sommeștiușua Regiu, Orăștioara de Sus (RO)
Bucarest, Musée National d'histoire de Roumanie (Inv. 326692)

79. Bracelet spiralé à extrémités serpentiformes
Argent
L. déroulé 207 cm
100 av. J.-C.-50 apr. J.-C.
Bălbăușari (RO)
Bucarest, Musée National d'histoire de Roumanie (Inv. 47482)

80. Bracelet spiralé à extrémités serpentiformes
Argent
L. 20 cm, l. 12,5 cm
100 av. J.-C.-50 apr. J.-C.
Mărușel (RO)

Pitești, Musée Départemental d'Argeș (Inv. I.V. 1028)

81. Bracelet spiralé à extrémités serpentiformes
Argent
L. 13,5 cm
100 av. J.-C.-50 apr. J.-C.
București (RO)
Bucarest, Musée National d'histoire de Roumanie (Inv. 11414)

82. Fibule (springle de vêtement)
Argent
L. 10,78 cm
1-200 apr. J.-C.
Lieu de découverte inconnu (RO)
Bucarest, Musée National d'histoire de Roumanie (Inv. 347896)

83. Fibule (springle de vêtement)
Argent
L. 10,77 cm
1-200 apr. J.-C.
Lieu de découverte inconnu (RO)
Bucarest, Musée National d'histoire de Roumanie (Inv. 347896)

84. Collier (torques)
Argent
H. 5,27 cm, D. 12,5 cm
1-200 apr. J.-C.
Lieu de découverte inconnu (RO)
Bucarest, Musée National d'histoire de Roumanie (Inv. 347901)

85. Ceinture
Argent
L. 72 cm
1-200 apr. J.-C.
Lieu de découverte inconnu (RO)
Bucarest, Musée National d'histoire de Roumanie (Inv. 347900)

86. Diadème avec pendants en demi-lunes
Argent
L. 14,15 cm, l. 4,8 cm
1-200 apr. J.-C.
Lieu de découverte inconnu (RO)
Bucarest, Musée National d'histoire de Roumanie (Inv. 347912)

87. Chaîne de taille
Argent
L. déroulé 288 cm, P 982,27 g
100 av. J.-C.-50 apr. J.-C.
Sommeștiușua Regiu, Orăștioara de Sus (RO)
Bucarest, Musée National d'histoire de Roumanie (Inv. 347906)

88. Bracelet spiralé à extrémités serpentiformes
Argent
H. 2,89 cm, D. 7,81 cm
1-200 apr. J.-C.
Lieu de découverte inconnu (RO)
Bucarest, Musée National d'histoire de Roumanie (Inv. 347898)

89. Phalère (applique décorative) ornée d'un buste de femme
Argent doré
D. 9,43 cm, ép. 1,84 cm
1-200 apr. J.-C.
Lieu de découverte inconnu (RO)
Bucarest, Musée National d'histoire de Roumanie (Inv. 347907)

90. Bague avec camée ornée de la déesse Athéna sur un char de course
Or et sardonyx
D. 20-3,60 cm
H. 15,5 cm
100 av. J.-C.-100 apr. J.-C.
Poiana (RO)
Bucarest, Musée National d'histoire de Roumanie (Inv. 11350)

91. Mobilier funéraire d'une tombe de Sacliori
Argent
91-1
Boucle d'oreille ornée du «nausid d'Héracles»
Or et pierre
D. 3,61 cm
200-100 av. J.-C.

Săcliori (RO)
Alba Iulia, Musée National de l'Union (Inv. D. 4713)

91-2
Boucle d'oreille ornée du «nausid d'Héracles»
Or et pierre
D. 3,07 cm
200-100 av. J.-C.
Săcliori (RO)
Alba Iulia, Musée National de l'Union (Inv. D. 4711)

91-3
Collier avec pendants en forme d'amphores
Or
L. 34 cm
200-100 av. J.-C.
Săcliori (RO)
Alba Iulia, Musée National de l'Union (Inv. D. 4709)

92. Phalères du trésor de Galicze
Argent doré
D. 1,58 cm
200-1 av. J.-C.
Bjalsi Stalina (BG)
Sofia, Institut Archéologique National avec Musée - Académie des Bulgares des Sciences (Inv. 5877)

92-2
Phalère (applique décorative) ornée du buste d'une déesse accompagnée de deux oiseaux
Argent doré
D. 1,83 cm
200-1 av. J.-C.
Bjalsi Stalina (BG)
Sofia, Institut Archéologique National avec Musée - Académie des Bulgares des Sciences (Inv. 5876)

93. Phalères du trésor de Surces
Argent doré
L. 10,12 cm, l. 7,16 cm
100-1 av. J.-C.
Zabala (RO)
Bucarest, Musée National d'histoire de Roumanie (Inv. 32069)

93-2
Phalère (applique décorative) ornée d'un griffon
Argent doré
D. 6,7 cm
100-1 av. J.-C.
Zabala (RO)
Bucarest, Musée National d'histoire de Roumanie (Inv. 32070)

94. Phalère (applique décorative) ornée d'un buste de femme
Argent doré
L. 9,2 cm, l. 8,5 cm
100-50 av. J.-C.
București (RO)
Bucarest, Musée National d'histoire de Roumanie (Inv. 8415)

95. Trésor de Lupu
95-1
Pot importé d'Italie
Bronze
H. 15,5 cm
100-50 av. J.-C.
Cergău (RO)
Alba Iulia, Musée National de l'Union (Inv. D.4480)

95-2
Bol
Argent
H. 7,5 cm, D. 14,2 cm
100-50 av. J.-C.
Cergău (RO)
Alba Iulia, Musée National de l'Union (Inv. D.4479)



- 95-3**
Fibule (épingle de vêtement)
Argent
L. 13,2 cm
100-50 av. J.-C.
Cergău (RO)
Alba Iulia, Musée National de l'Union (Inv. 04470)
- 95-4**
Fibule (épingle de vêtement)
Argent
L. 13 cm
100-50 av. J.-C.
Cergău (RO)
Alba Iulia, Musée National de l'Union (Inv. 04471)
- 95-5**
Phalère (applique décorative) ornée d'un oiseau de proie tenant un serpent dans ses serres
Argent
D. 11 cm
100-50 av. J.-C.
Cergău (RO)
Alba Iulia, Musée National de l'Union (Inv. 04477)
- 95-6**
Phalère (applique décorative) ornée d'un oiseau de proie tenant un serpent dans ses serres
Argent
D. 10,5 cm
100-50 av. J.-C.
Cergău (RO)
Alba Iulia, Musée National de l'Union (Inv. 04478)
- 95-7**
Phalère (applique décorative) ornée d'une déesse allée tenant deux animaux
Argent
D. 16 cm
100-50 av. J.-C.
Cergău (RO)
Alba Iulia, Musée National de l'Union (Inv. 04474)
- 95-8**
Phalère (applique décorative) ornée d'une figure féminine tenant deux animaux
Argent
D. 14,8 cm
100-50 av. J.-C.
Cergău (RO)
Alba Iulia, Musée National de l'Union (Inv. 04473)
- 95-9**
Phalère (applique décorative) ornée d'une figure féminine tenant un animal et un récipient
Argent
D. 10,7 cm
100-50 av. J.-C.
Cergău (RO)
Alba Iulia, Musée National de l'Union (Inv. 04472)
- 95-10**
Phalère (applique décorative) ornée d'un cavalier
Argent
D. 11,2 cm
100-50 av. J.-C.
Cergău (RO)
Alba Iulia, Musée National de l'Union (Inv. 04476)
- 95-11**
Phalère (applique décorative) ornée d'un cavalier
Argent
D. 13 cm
100-50 av. J.-C.
Cergău (RO)
Alba Iulia, Musée National de l'Union (Inv. 04475)

LES ÔTES

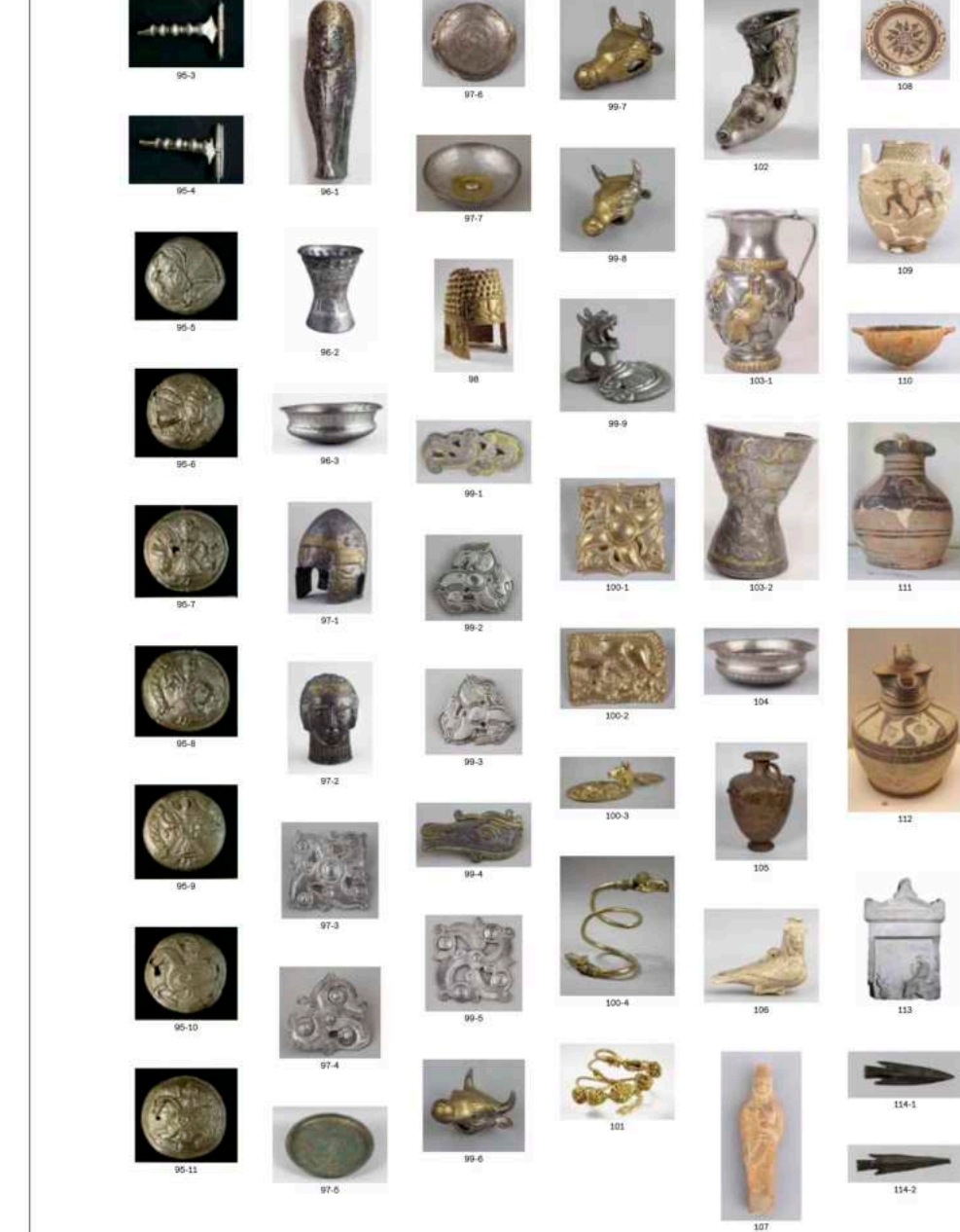
- 96.**
Mobilier funéraire du tumulus d'Agighiul
Or
H. 25,5 cm, D. 20 cm
420-375 av. J.-C.
Vârblău (RO)
Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie (Inv. 11420)
- 96-1**
Jambières ornées d'un visage taibou et de figures animales
Argent doré
H. 46 cm, L. 7,8 cm
340-330 av. J.-C.

- Valée Nucariilor (RO)**
Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie (Inv. 11176)
- 96-2**
Gobelet biconique orné d'animaux
Argent
H. 18 cm, D. 11,1 cm
340-330 av. J.-C.
Valée Nucariilor (RO)
Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie (Inv. 11175)
- 96-3**
Phiale (coupe rituelle) avec les noms du roi Kotys et de l'artisan Bao
Argent
H. 5,8 cm, D. 18 cm
340-330 av. J.-C.
Valée Nucariilor (RO)
Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie (Inv. 11177)
- 97.**
Mobilier funéraire du tumulus de Peretu
Or
97-1
Casque de parade orné d'une paire d'yeux, de motifs végétaux et d'animaux
Argent doré
H. 26 cm, D. 20 cm
400-300 av. J.-C.
Peretu (RO)
Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie (Inv. 73965)
- 97-2**
Objet creux en forme de tête
Argent doré
H. 16,8 cm
400-300 av. J.-C.
Peretu (RO)
Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie (Inv. 73966)
- 97-3**
Phalère (applique décorative) ornée de têtes de chevaux
Argent
L. 4,50 cm
400-300 av. J.-C.
Peretu (RO)
Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie (Inv. 73952)
- 97-4**
Phalère (applique décorative) ornée de têtes de chevaux
Argent
L. 4,40 cm, 3,80 cm, 6,30 cm
400-300 av. J.-C.
Peretu (RO)
Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie (Inv. 73947)
- 97-5**
Plat
Bronze
D. 36,5 cm
400-300 av. J.-C.
Peretu (RO)
Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie (Inv. 73493)
- 97-6**
Perruque
Argent
D. 8,8 cm
400-300 av. J.-C.
Peretu (RO)
Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie (Inv. 73960)
- 97-7**
Phiale (coupe rituelle)
Argent doré
D. 14 cm
400-300 av. J.-C.
Peretu (RO)
Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie (Inv. 73969)
- 98.**
Casque de parade orné d'une paire d'yeux et de scènes mythologiques
Or
H. 25,5 cm, D. 20 cm
420-375 av. J.-C.
Vârblău (RO)
Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie (Inv. 11420)

- 99.**
Applique de harnais de cheval du trésor de Craiova
Or
L. 8,5 cm, L. 8,7 cm
500-400 av. J.-C.
Cucuteni (RO)
Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie (Inv. 81949)
- 99-1**
Phalère (applique décorative) d'un harnais de cheval, ornée d'un dragon
Argent doré
L. 12,0 cm, L. 6,2 cm
Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie (Inv. 81950)
- 99-2**
Phalère (applique décorative) d'un harnais de cheval, ornée de têtes de loups
Argent doré
L. 7,2 cm, L. 6,5 cm
400-300 av. J.-C.
Craiova (RO)
Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie (Inv. 11156)
- 99-3**
Phalère (applique décorative) d'un harnais de cheval, ornée de têtes de loups
Argent doré
L. 6,8 cm, L. 6,5 cm
400-300 av. J.-C.
Craiova (RO)
Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie (Inv. 11159)
- 99-4**
Phalère (applique décorative) d'un harnais de cheval, en forme de tête de cheval
Argent doré
L. 7,6 cm, L. 3,8 cm
400-300 av. J.-C.
Craiova (RO)
Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie (Inv. 8501)
- 99-5**
Phalère (applique décorative) d'un harnais de cheval, ornée de têtes de chevaux
Argent
L. 4,40 cm, L. 3,8 cm
400-300 av. J.-C.
Craiova (RO)
Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie (Inv. 11147)
- 99-6**
Applique décorative d'un harnais de cheval, en forme de tête de taureau
Argent doré
H. 3,2 cm, L. 3,8 cm
400-300 av. J.-C.
Craiova (RO)
Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie (Inv. 11168)
- 99-7**
Applique décorative d'un harnais de cheval, en forme de tête de taureau
Argent doré
H. 3,2 cm, L. 3,8 cm
400-300 av. J.-C.
Craiova (RO)
Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie (Inv. 11166)
- 99-8**
Applique décorative d'un harnais de cheval, en forme de tête de taureau
Argent doré
H. 3,7 cm, L. 3,5 cm
400-300 av. J.-C.
Craiova (RO)
Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie (Inv. 11167)
- 99-9**
Frontal d'un harnais de cheval, orné d'un tête de griffon
Argent doré
H. 6 cm, L. 3,1 cm
340-330 av. J.-C.
Craiova (RO)
Sofia, Institut Archéologique National avec Musée - Académie des Bulgares des Sciences (Inv. 2241)

LES GRECS

- 100.**
Trésor de Cucuteni
Or
100-1
Phalère (applique décorative) d'un harnais de cheval, ornée de têtes de loups ou de chevaux
Or
L. 8,5 cm, L. 8,7 cm
500-400 av. J.-C.
Cucuteni (RO)
Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie (Inv. 81949)
- 100-2**
Frontal d'un harnais de cheval, orné d'une tête de cheval et de deux sangliers
Or
L. 15,6 cm
500-400 av. J.-C.
Cucuteni (RO)
Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie (Inv. 81960)
- 100-3**
Bracelet spiralé terminé par deux têtes de béliers
Or
L. 18 cm
500-400 av. J.-C.
Cucuteni (RO)
Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie (Inv. 82006)
- 100-4**
Amphore avec représentation d'un aigle et d'une nymphe
Céramique peinte
H. 1,8 cm, D. 2,3 cm
600-500 av. J.-C.
Iatros, Iatros (RO)
Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie (Inv. 16761)
- 100-5**
Coupes à boire avec représentation d'un oiseau d'eau et de motifs géométriques
Céramique peinte
H. 9 cm, D. 16 cm
600-500 av. J.-C.
Iatros, Iatros (RO)
Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie (Inv. 16747)
- 101.**
Cruche avec représentation d'une tête d'oiseau
Céramique peinte
H. 23,3 cm, D. 19,4 cm
600-500 av. J.-C.
Iatros, Iatros (RO)
Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie (Inv. 16794)
- 102.**
Cruche avec représentation d'une tête d'oiseau
Céramique peinte
H. 23 cm, D. 20 cm
Veri 600 av. J.-C.
Comirus, Rhodes (GR)
Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire (Inv. A.1704)
- 103.**
Stèle avec une scène d'enseignement
Marbre
H. 75 cm, L. 47,5 cm, ép. 15 cm
200-100 av. J.-C.
Kallitris, Mangalia (RO)
Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie (Inv. 48893)
- 104.**
Pointes de flèches du trésor de Meagălia
Bronze
H. 20 cm, L. 1,5 cm
570-450 av. J.-C.
Meagălia (RO)
Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie (Inv. 316820)
- 104-1**
Pointe de flèche
Bronze
H. 20 cm, L. 1,5 cm
570-450 av. J.-C.
Meagălia (RO)
Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie (Inv. 316822)
- 104-2**
Pointe de flèche
Bronze
H. 20 cm, L. 1,5 cm
570-450 av. J.-C.
Meagălia (RO)
Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie (Inv. 316822)



149.
Mobilier funéraire de la tombe de guerrier n°40 de Păcoți-Nisiparie

149-1
Épée et fourreau avec décoration de dragons
Fer
L. 80 cm, l. 5 cm, ép. 0,5 cm (épée);
L. 82 cm, l. 6 cm, ép. 1,6 cm (fourreau)
280-290 av. J.-C.
Păcoți (RO)
Satu Mare, Musée Départemental de Satu Mare (Inv. 4541)

149-2
Jambière
Fer
L. 19 cm, l. 6 cm, ép. 0,2 cm
280-290 av. J.-C.
Păcoți (RO)
Satu Mare, Musée Départemental de Satu Mare (Inv. 4538)

149-3
Jambière
Fer
L. 19 cm, l. 6 cm, ép. 0,2 cm
280-290 av. J.-C.
Păcoți (RO)
Satu Mare, Musée Départemental de Satu Mare (Inv. 4535)

150.
Casque avec protège-nuque orné de volutes
Fer
H. 19,8 cm, D. 20,3 cm, ép. 0,4 cm
325-280 av. J.-C.
Transylvanie (RO)
Cluj-Napoca, Musée National d'Histoire de Transylvanie (Inv. P.7842)

151.
Mobilier funéraire de la tombe féminine n°108 de Păcoți-Nisiparie

151-1
Coupelle
Céramique
H. 10,5 cm, D. 11,7 cm
280-290 av. J.-C.
Păcoți (RO)
Satu Mare, Musée Départemental de Satu Mare (Inv. 4796)

151-2
Vase
Céramique
H. 23 cm, D. 23 cm
280-290 av. J.-C.
Păcoți (RO)
Satu Mare, Musée Départemental de Satu Mare (Inv. 4797)

151-3
Vase
Céramique
H. 23 cm, D. 26 cm
280-290 av. J.-C.
Păcoți (RO)
Satu Mare, Musée Départemental de Satu Mare (Inv. 4798)

151-4
Fibule (épingle de vêtement)
Bronze, fer et os
L. 8,5 cm
280-290 av. J.-C.
Păcoți (RO)
Satu Mare, Musée Départemental de Satu Mare (Inv. 4799)

151-5
Fibule (épingle de vêtement)
Bronze
L. 3,5 cm, l. 1,4 cm
280-290 av. J.-C.
Păcoți (RO)
Satu Mare, Musée Départemental de Satu Mare (Inv. 4801)

151-6
Fibule (épingle de vêtement)
Fragmentaire
Bronze
L. 2,2 cm
280-290 av. J.-C.
Păcoți (RO)
Satu Mare, Musée Départemental de Satu Mare (Inv. 4802)

151-7
Bracelet de cheville
Bronze
D. 11 cm
280-290 av. J.-C.
Păcoți (RO)
Satu Mare, Musée Départemental de Satu Mare (Inv. 4795)

151-8
Collier
Bronze et corail
D. 18 cm, ép. 0,5 cm
280-290 av. J.-C.
Păcoți (RO)
Satu Mare, Musée Départemental de Satu Mare (Inv. 4807)

152.
Mobilier funéraire d'une tombe féminine de Fântâna-Livod

152-1
Collier de perles avec pendentif décoré de deux visages
Verre
L. 4,7 cm (perle centrale); L. 1,6-2 cm (perles moyennes); L. 1,6-2 cm (petites perles)
280-175 av. J.-C.
Metal (RO)
Bistrița, Complexe Muséal Bistrița-Năsăud (Inv. 11041-11049)

152-2
Fibule (épingle de vêtement)
Bronze
L. 4,1 cm
280-175 av. J.-C.
Metal (RO)
Bistrița, Complexe Muséal Bistrița-Năsăud (Inv. 11052)

152-3
Fibule (épingle de vêtement)
Bronze
L. 8 cm
250-175 av. J.-C.
Metal (RO)
Bistrița, Complexe Muséal Bistrița-Năsăud (Inv. 11051)

152-4
Fibule (épingle de vêtement)
Fragmentaire
Fer
L. 6,6 cm
250-175 av. J.-C.
Metal (RO)
Bistrița, Complexe Muséal Bistrița-Năsăud (Inv. 11050)

152-5
Chaîne de taille décorée de têtes animales stylisées
Bronze
L. 99-122 cm
250-175 av. J.-C.
Metal (RO)
Bistrița, Complexe Muséal Bistrița-Năsăud (Inv. 11034)

152-6
Bracelet
Bronze
D. 6 cm
250-175 av. J.-C.
Metal (RO)
Bistrița, Complexe Muséal Bistrița-Năsăud (Inv. 11038)

152-7
Bracelet de cheville
Bronze
D. 15,7 cm
250-175 av. J.-C.
Metal (RO)
Bistrița, Complexe Muséal Bistrița-Năsăud (Inv. 11035)

153.
Bracelets de cheville de la tombe de Kuningboech

153-1
Bracelet de cheville
Bronze
250-100 av. J.-C.
Echt-Susteren (NL)
Venlo, Limburgs Museum (Inv. L24243)

153-2
Bracelet de cheville
Bronze
250-100 av. J.-C.
Echt-Susteren (NL)
Venlo, Limburgs Museum (Inv. L24244)

154.
Récipient en forme de chaussure
Céramique
H. 14 cm, L. 16 cm
280-175 av. J.-C.
Curtuleni (RO)
Oradea, Musée de la Crișana (Inv. 915)

149-1


149-2


149-3


150


151-1


151-2


151-3


151-4


151-5


151-4


151-6


151-6


151-6


151-7


151-8


152-1


152-1


152-2


152-2


152-3


152-4


152-6


152-6


152-6


152-6


152-6


152-7


152-7


153-1


153-2


154


PRÊTEURS

ROUMANIE

Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie
Alba Iulia, Musée National de l'Union
Baia Mare, Musée Départemental d'Histoire et d'Archéologie du Maramures
Bistrița, Complexe Muséal Bistrița-Năsăud
Buzău, Musée Départemental de Buzău
Caracal, Musée du Romaneti
Constanța, Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie
Cluj-Napoca, Musée National d'Histoire de Transylvanie
Deva, Musée de la Civilisation Dace et Romaine
Oradea, Musée de la Crișana
Pitești, Musée Départemental d'Arșes
Satu Mare, Musée Départemental de Satu Mare
Slobozia, Musée Départemental de Ialomița
Târgu Mureș, Musée Départemental de Mureș
Tulcea, Institut de Recherche Eco-muséal Gavrilă Simion
Turda, Musée d'Histoire
Vaslui, Musée Départemental Ștefan cel Mare
Zalău, Musée Départemental d'Art et d'Histoire de Zalău

BELGIQUE

Bruxelles, Agence Flamande du Patrimoine
Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique
Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire
Tongres, Musée Gallo-Romain

BULGARIE

Sofia, Institut Archéologique National avec Musée – Académie Bulgare des Sciences
Vratsa, Musée Historique Régional

FRANCE

Nissan-lez-Enserune, Centre des Monuments Nationaux – Site archéologique de l'oppidum d'Enserune

PAYS-BAS

Venlo, Limburgs Museum

VATICAN

Vatican, Musées du Vatican

QUELQUES RÉFÉRENCES

- BERECKI Sándor, *Iron Age Settlement Patterns and Funerary Landscapes in Transylvania (4th – 2nd Centuries BC)*, Târgu Mureş, 2015 (Catalogi Musei Marisiensis, seria archaeologica II).
- BYROS Graziela M., *Reconstructing Identities in Roman Dacia: Evidence from Religion. A Dissertation Presented to the Faculty of the Graduate School of Yale University in Candidacy for the Degree of Doctor of Philosophy*, New Haven, 2011.
- CHARBONNEAUX Jean, MARTIN Roland, VILLARD François, *Grèce Archaique. 620-480 av. J.-C.*, Paris: Gallimard, 2008 (1968) (L'Univers des Formes).
- DANA Madalina, *Culture et mobilité dans le Pont-Euxin. Approche régionale de la vie culturelle des cités grecques*, Bordeaux: Ausonius, 2011.
- FLORESCU Radu, ARBORE POPESCU Grigore (eds), *I Daci. Firenze Palazzo Strozzi, 26 marzo – 29 giugno 1997*, Milano: Electa, 1997.
- FOI Aleksander (dir.), *Ancient Thrace. Gold and silver treasures from Bulgaria. 5000 BC-AD 300. Exhibition in the Amos Anderson art Museum, January 22 – April 16, 2000*, Helsinki, 2000.
- HANSON William S., HAYNES Ian P. (eds), *Roman Dacia. The Making of a Provincial Society*, Portsmouth, 2004 (Journal of Roman Archaeology Supplementary Series, 56).
- MĂNDESCU Dragoş, 'The 'dark' second century BC in Transylvania. In search for the missing link between the fall of the Celts and the rise of the Dacian culture, in *Acta Archaeologica Carpathica* 48, 2013, p. 111-134.
- OANȚĂ-MARGHITU Rodica (ed.), *Aurul și argintul Antic al României. Catalog de expoziție. Muzeul Național de Istorie a României, Râmnicu, Vâlcea: Conphys, 2014.*
- OBERLÄNDER-TĂRNOVEANU Ernest (dir.), *Romania. Overlapping civilisations*, Bucarest: National History Museum of Romania, 2016.
- RUSTOIU Aurel, *Warriors and Society in Celtic Transylvania. Studies in the grave with helmet from Ciulești, Ethnic and Cultural Interferences in the 1st Millennium B.C. to the 1st Millennium A.D.*, vol. XIII, band 13, Cluj-Napoca, 2008.
- SCHILTZ Véronique, *Les Scythes et les nomades des steppes. VIII^e siècle avant J.-C. – I^{er} siècle après J.-C.*, Paris: Gallimard, 1994 (L'Univers des Formes, 39).
- SIMPSON St John, PANKOVA Svetlana (eds), *Scythians: warriors of ancient Siberia*, London: Thames & Hudson, 2017.
- SÎRBU Valeriu, FLOREA Gelu, *Les Gétos-Daces. Iconographie et imaginaire*, Cluj-Napoca: Centre d'Études Transylvaines-Fondation Culturelle Roumaine, 2000.
- TSETSKHLADZE Gocha R. (ed.), *The Greek colonization of the Black Sea area. Historical interpretation of archaeology*, Stuttgart: Franz Steiner Verlag, 1998.
- WÖLFGANG David (ed.), *Roms unbekannte Grenze. Kelten, Daker, Sarmaten und Vandalen im Norden des Karpatenbeckens 4. Jb. v. Chr. bis 4. Jb. n. Chr. Begleithuch zur Ausstellung im Kelten Römer museum Manching 7.7.2012-17.2.2013*, Manching, 2018 (Schriften des Kelten Römer museums, 6).

LES AUTEURS

BART DEMARSIN (né en 1975) est responsable, au Musée gallo-romain, du département des expositions temporaires. Il a étudié l'archéologie à la KU Leuven et travaille au musée depuis 2001. Il a coordonné l'organisation de nombreuses expositions et supervisé plusieurs publications de vulgarisation. Au fil du temps, il a acquis une profonde connaissance de la culture antique. Il a l'art de communiquer ses connaissances à un public diversifié.

STÉPHANIE DERWAELE (née en 1987) est, depuis 2017, membre du personnel scientifique au Musée gallo-romain. Docteure en histoire de l'art et archéologie, elle a travaillé à la Sorbonne (Paris) et à l'Université de Liège, où elle également enseigné. Elle s'est spécialisée dans l'étude de la propagande et du symbolisme dans l'art romain. Elle s'intéresse par extension au monde gréco-romain dans son ensemble, et plus particulièrement aux échanges interculturels.

Ce livre est publié à l'occasion de l'exposition
«Dacia Felix – Grandeurs de la Roumanie antique»
(19 octobre 2019 - 26 avril 2020) du Musée gallo-romain
de Tongres.

L'exposition résulte d'une collaboration avec Europalia International,
le Musée National d'Histoire de Roumanie, l'Institut Culturel Roumain et
le gouvernement de Roumanie.

ORGANISATEUR

Ville de Tongres
Patrick Dewael – bourgmestre
An Christiaens – bourgmestre suppl.

Et les membres du collége échevinal: An Christiaens, Johnny Vrancken,
Patrick Jans, Marc Hoogmartens, Gerard Stassen, Guy Schiepers, Jos Schouterden
Luc Houbrechts – directeur général

RÉDACTION

Bart Demarsin et Stéphanie Derwael

AVEC LE SOUTIEN

du curateur scientifique Ernest Oberländer-Târnoaveanu, secondé par Valeriu Sirbu
et Dragoş Măndescu

ET NOS REMERCIEMENTS A

Adela Bălăţ, Linda Bogaert, Nathan Carlig, Paul Damian, Michiel Dekoninck,
Patrick De Ryck, Birgit Feucht, Laura Komac et Igor Van den Vonder.

GRAPHISME

www.gestalte.be - Katrien Daemers, Jessika L'Ecluse et Zoë Verstraete

IMPRESSION

Graphius, Gand

ILLUSTRATION DE LA COUVERTURE

Corne à boire (rhyton) en forme de tête de taureau et décorée de figures féminines,
Poroina Mare (RO), 325-275 av. J.-C., argent doré, H. 16 cm, D. 9,6 cm
© Bucarest, Musée National d'Histoire de Roumanie

ÉDITEUR RESPONSABLE

Ville de Tongres, AC Praetorium, Maastrichterstraat 10, B-3700 Tongeren

ÉDITEUR

Uitgeverij Snoeck, Gand

© 2019, Musée gallo-romain de Tongres, Uitgeverij Snoeck, les auteurs

Tous droits de traduction et d'auteur réservés pour tous pays. Toute reproduction, même
partielle, de cet ouvrage est soumise à l'autorisation écrite de l'éditeur. Une reproduc-
tion par quelque procédé que ce soit, photocopie, photographie, microfilm, bande mag-
nétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la
loi.

D/2019/0012/85

ISBN 978 94 6161 575 6

Dit boek verschijnt tevens in het Nederlands

ISBN 978 94 6161 569 5



EUROPALIA
ARTS FESTIVAL
ROMANIA

Muzeul National
de Istorie a României

ROMANIAN
CULTURAL
INSTITUTE



Tongeren

FONDS
CULTURELE
INFRASTRUCTUUR

Vlaanderen
verleend west

FRRO
EUROPESE FONDEN
VOOR REGIONALE
ONTWIKKELING

ERKENN
MUSEUM